

# SAUVE KIPPOUR !

(Titre provisoire)

**AUTEUR** : Hanna Azoulay - Hasfari

**TRADUCTION:**

Florence Illouz

[florenceillouz@noosfr](mailto:florenceillouz@noosfr)

**CONTACT :**

Florence Illouz

06 77 72 12 41

Ludi Boeken

06 07 10 12 49

## **LES PERSONNAGES**

MALKA - l'aînée des quatre sœurs, 45 ans, femme au foyer, mariée à un ancien mécanicien devenu propriétaire de garage, mère de deux grands enfants qui ont quitté la maison.

EVELYNE - la deuxième, 40 ans, religieuse, mariée à un militant du SHAS (parti politique israélien ultra orthodoxe), mère de huit filles.

FANNY - la troisième sœur, 37 ans, femme d'affaire, divorcée, sans enfants.

AMIRA - la plus jeune, 25 ans, étudiante en cinéma.

## **LIEUX ET TEMPS**

L'action a lieu à NETIVOT, en Israël, dans la maison où les quatre sœurs ont grandi. Elle dure 48 heures ; la journée précédant le jour de Yom Kippour (2) et le jour de Yom Kippour lui-même.

## **LE PLATEAU**

Un appartement modeste. Une cuisine toute simple : deux placards en formica, une table et deux chaises. En avant-scène, un salon un peu désuet avec son vieux sofa élimé, deux fauteuils et une commode sur laquelle trônent quelques photos des sœurs le jour de leur mariage, deux ou trois babioles en macramé et un grand portrait de Fanny en « Reine de la Nuit » à l'occasion de la fête de Pourim. (3)

Dans un autre coin du salon, une télévision et une caméra vidéo.

Quelques marches mènent du salon vers une petite chambre à coucher avec un lit double et une table de nuit.

Sur la table de nuit, quelques bougies du souvenir. Au mur, un grand portrait (photo) de Baba Saleh.

Au-dessus de la scène, un large écran sur lequel est projeté tout ce qu'Amira filme avec sa caméra DV.

1. Une petite ville modeste du sud d'Israël peuplée majoritairement d'émigrés d'Afrique du Nord.

2. Le jour du « Grand Pardon » et fête la plus sacrée du calendrier juif, marqué par un jeûn de 25 heures et des prières intensives.

3. Fête juive commémorant l'échappée des juifs du génocide perse. A cette occasion, les enfants se déguisent.

4. Rabin marocain connu pour ses bénédictions miraculeuses et son pouvoir de guérison.

## ACTE I

*Amira (en T shirt et caleçon) est affalée sur le lit de la chambre à coucher. Elle fume une cigarette. En face d'elle, à courte distance, sa caméra vidéo. Amira s'adresse à la caméra.*

AMIRA

Intérieur jour - appartement de maman à Netivot. Amira, 25 ans, étudiante en cinéma est allongée sur le lit. Elle porte un T shirt et un caleçon. Elle fume comme un pompier. Gros plan sur un cendrier plein de mégots. Elle s'adresse à la caméra et dit : « ce matin, ma mère a disparu. Totalement. Comme si la terre l'avait engloutie. J'ai fait passer l'information à mes trois sœurs. Elles sont en route, elles arrivent. Je dois accomplir la volonté de ma mère - vais-je réussir ? Vais-je réussir ? Stupide. « Amira est la plus jeune sœur ... JE suis la plus jeune sœur et la seule qui reste en contact avec les trois autres. Enfin, autant que faire se peut.

Merde ! encore une fois.

Intérieur - jour - après midi. Un HLM dans le sud d'Israël. Amira, film, slip, ventre caméra, fume etc ... n'en peut plus d'attendre ses sœurs ... convoquées dans la maison de leur enfance afin de retrouver leur mère qui a brusquement disparu. Alors, elles viennent ! La maison est vide. Amira regarde sa montre. Elle a une mission. Elle aimerait bien pouvoir l'accomplir. Le téléphone ne sonne pas. Y arrivera-t-elle ? On frappe à la porte. On frappe à la porte. Merde ! Le téléphone ne sonne pas - on frappe à la porte.

*Evelyne frappe à la porte. Amira l'entend mais continue de parler à la caméra.*

On frappe à la porte - elle n'entend pas.

*Evelyne frappe de plus belle. Elle tente - sans succès - de forcer la porte de la cuisine.*

On frappe encore.

*criant à Evelyne*

une minute !!!

EVELYNE *en coulisse*

Amira ? Amira ouvre ! Amira !!!

AMIRA

Sa sœur Evelyne vient juste d'arriver. Elle prend sa caméra et se dirige vers la porte.

*Amira saisit la caméra et va ouvrir la porte.*

*Evelyne entre dans la pièce. Elle sue comme un bœuf. Elle porte une robe sombre à manches longues, des bas nylon et une perruque typique des religieuses du SHAS. Elle s'effondre sur une chaise, complètement épuisée.*

AMIRA à la caméra

Voici Evelyne, 40 ans, religieuse. Evelyne, dis quelque chose à la caméra.

EVELYNE

Arrête ça !

AMIRA *elle cesse de filmer*

ça va ?

*Elle embrasse sa sœur*

EVELYNE

Dieu sois loué ! Quelle chaleur ... allume allume le ventilateur et raconte moi tout ça depuis le début.

*Amira met le ventilateur en route et le place dans la direction de sa sœur. Evelyne étend ses jambes et soulève un peu sa jupe pour laisser l'air entrer.*

AMIRA

T'es venue en bus depuis Bnai Brak ?

EVELYNE

Non. Mon mari m'a déposée en hélicoptère.

AMIRA

Pourquoi n'es tu pas venue avec Fanny ?

EVELYNE

Quoi, Fanny est là ?

AMIRA

C'est sa mère aussi, non ?

EVELYNE

Bon. Si elle s'en souvient, c'est déjà ça.

*Elle fait une bénédiction sur l'eau et boit.*

Que tout soit fait selon Sa volonté.

*Elle tire un châle de son sac*

Prends ça !

AMIRA

Qu'est-ce que c'est ?

EVELYNE

C'est pour les épaules, mais tu peux en faire ce que tu veux. Là, regarde ...

*Elle recouvre les fesses d'Amira*

C'est pas pour moi mais ... t'as pas froid comme ça ?

AMIRA

Et toi, t'as pas chaud comme ça ?

EVELYNE

*Elle se lève et se met à chercher frénétiquement quelque chose dans la cuisine puis dans le salon. Elle ouvre les placards, regarde dans les bols, sous les nappes.*

Bon je t'écoute. Allez, parle !

AMIRA

Qu'est-ce que tu cherches ?

EVELYNE

Je sais pas moi, un signe, un mot ...

AMIRA

De qui ? Maman ne sait pas écrire.

EVELYNE

Elle aura peut-être demandé à un voisin.

AMIRA

Donc, elle a laissé un mot et elle l'a caché ?

Si c'était le cas, je pense qu'elle l'aurait laissé dans un endroit visible, sur le frigo.

EVELYNE

Tu ne sais pas où elle est ?

AMIRA

Si, je sais mais je ne le dis à personne d'accord ! Tu crois que ça m'amuse à moi cette disparition stupide ?

EVELYNE

Bon alors tu t'es levée le matin et qu'est-ce qui s'est passé ?

AMIRA

Pour la trois centième fois - ce matin, le téléphone a sonné, ça m'a réveillée.

EVELYNE

Quelle heure ?

AMIRA

Me souviens pas. Quatorze heures, quatorze heure trente ...

EVELYNE

Ça c'est l'après-midi, non ?

AMIRA

Je dors dans l'après-midi - c'est pas tes affaires.

Et donc ça sonne, je décroche : « Amira Ohana ? c'est Suissa. » Quel Suissa ? Suissa de l'Office des HLM ». Bon. Je suis un peu étonnée.

Je lui dit bonjour comment ça va. Et là, il me dit : « et comment je récupère la clé ? » La quoi ? Quelle clé ? je comprend pas ce qu'il veut voilà. Et puis au bout d'une heure, je commence à piger : maman est allée le voir et elle lui a RENDU LES CLES. Elle a rendu les clés de la maison à l'Office des HLM.

EVELYNE

Et toi, tu l'as cru ?

AMIRA

J'y suis allée qu'est-ce que tu crois. J'ai VU sa signature. Tu veux que je te fasse un dessin ?

EVELYNE

Tu es sûre que c'était bien SA signature ?

AMIRA

Oui. Je la connais la signature de maman. Je la vois tous les jours sur les bordereaux de sécurité sociale. Ça te va !

EVELYNE

As-tu demandé à l'employé des HLM OU elle était allée ?

AMIRA

Non.

EVELYNE

Pourquoi ?

AMIRA

Parce que j'avais un peu HONTE de ne pas savoir où ma mère avait disparu.

EVELYNE

Ah ! c'est ça ta préoccupation du moment, la honte ? Bon, c'est quoi le numéro de l'Office des HLM. Je vais lui parler.

*Elle décroche le téléphone.*

AMIRA

*Elle lui arrache le combiné*

Calme toi !

EVELYNE

*Elle explose.*

Ça veut dire quoi calme toi ? c'est ma mère !

AMIRA

Il ne sait pas où elle est allée.

EVELYNE

Qu'est-ce que tu en sais ?

AMIRA

S'il avait su, il me l'aurait dit. Evelyne, ça suffit.

*Elle replace le combiné*

On attend Fanny et Malka et on va réfléchir ensemble à ce qu'il faut faire.

*Silence*

Tu veux du café ?

EVELYNE

Non. Je me sens pas bien.

AMIRA

Encore ... enceinte ?

EVELYNE

Et alors. Si c'était le cas, est-ce que tu te bougerais un peu les fesses pour venir me voir à l'hôpital. M'apporter des fleurs. Me féliciter ? Non. Alors où est le problème ?

AMIRA

Quel mois ?

EVELYNE

Troisième.

AMIRA

T'est complètement folle.

Et ton diabète ?

EVELYNE

Occupes de tes affaires, tu veux bien ?

AMIRA

Tu veux manger, boire quelque chose ?

EVELYNE

Non.

AMIRA

Du thé ?

EVELYNE

Je veux que tu ailles t'habiller.

*Amira va dans la chambre et, tout en s'habillant, continue sa conversation avec Evelyne qui s'est remise à fouiller dans les tiroirs.*

EVELYNE

Pourquoi as tu fermé la maison à clés ?

AMIRA

Je ne t'entends pas.

EVELYNE

J'ai dit : pourquoi as tu fermé la maison à clé ?

AMIRA

J'ai pris l'habitude de le faire parce que maman avait peur des petits voyous du quartier. Y a une semaine ils sont rentrés dans l'appartement de la voisine, ils ont volé une chaîne en or, une paire de Ray Ban et les 900 shekels d'allocation de la sécurité sociale. Je pense que c'est le fils de Suissa qui a fait le coup.

EVELYNE

Y a que des Suissa par ici. Quel Suissa ? Celui de l'Office des HLM ?

AMIRA

Non. Le Suissa du photoshop au centre ville.

EVELYNE

Celui qui a pris la photo de Fanny en « Reine de la Nuit » ?

AMIRA

Exactement. Tu sais quoi - les enfants de Suissa du photoshop, toutes les deux minutes y a un frère qui va en prison et toutes les trois minutes y en a un autre qui devient religieux. Un qui retourne en prison, un autre qui devient religieux, un qui sort de prison, un qui fonce à la synagogue ...

EVELYNE

Tu essaies de m'énerver ?

*Amira revient, vêtue d'un short en jean.*

AMIRA

Ça te va ?

EVELYNE

Oui, trop la classe. Bon où est-ce qu'elles sont ? Il est tard -

AMIRA

Elles arrivent. Malka a dit qu'elle ferait quelques courses et Fanny sera là d'une minute à l'autre.

Tu te sens bien Evelyne ?

EVELYNE

Je vais aller me reposer. Et j'espère que maman va bientôt rentrer - avec l'Aide de Dieu - Demain c'est Kippour quand même, faut arrêter de déconner.

*Evelyne ouvre son sac, en retire un test de diabète qu'elle ouvre avec un petit couteau.*



AMIRA

C'est quoi ça, tu veux tuer quelqu'un ?

EVELYNE

C'est le test de diabète prénatal.

AMIRA

Ah ... laisse moi faire.

EVELYNE

Pas question.

AMIRA

J'étais officier dans une unité médicale. laisse moi faire !

*Evelyne, hésitante, donne le couteau à sa sœur.  
Amira lui fait une petite incision dans le bras.*

EVELYNE

Aïe ... ! Pitié d'accord ?

AMIRA

C'est bon. Maintenant on met une goutte là-dessus et on attend.

EVELYNE

C'est ça.

AMIRA

Si ça dépasse le trait, c'est mauvais.  
*Elle prend le kit et disparaît dans la chambre.*

*FANNY entre par la porte de la cuisine. Elle porte des vêtements chers et provocants. Une chemise serrée qui met bien en valeur sa poitrine. Une jupe sexy et de très hauts talons. Elle est lourdement maquillée ses cheveux « blonds » notoirement teints, son entrée hésitante et pleine de méfiance. Debout sur le seuil elle jette un regard circulaire dans la maison.*

AMIRA

Bonjour, ma sœur.

FANNY

Salut. Elle est rentrée ?

AMIRA

Une seconde elle saisit la caméra - et ça, c'est ma sœur Fanny, femme d'affaire, requin de l'immobilier, indépendante, libre, libérée quoi, elle a trente huit ans.

FANNY

Trente sept.

AMIRA

Entre. *Fanny ne rentre pas*  
Allez, rentre, elles ne sont pas là.

*Fanny jette un coup d'œil circulaire. De toute évidence, ça fait longtemps qu'elle n'a pas mis les pieds dans cette maison.*

Tu veux de l'eau ?

FANNY

De l'eau ? Un jus de fruit. Une orange pressée je sais pas ?

AMIRA

Une orange pressée ? Oui c'est ça, je vais aller te « presser » une orange, tu veux ?

FANNY

Va te faire foutre !  
*Elle se met à arpenter le salon ; à elle-même*  
Bienvenue chez les primates !

*Fanny seule face au ventilateur. Elle retire ses vêtements un à un et reste en slip et soutien-gorge noirs. Puis elle retire une chaussure, la laisse tomber sur le sol, se ravise et l'enfile à nouveau. Evelyne fait irruption dans le salon et reste un instant coite devant le strip tease de Fanny.*

EVELYNE

Qu'est-ce que vous avez toutes contre les vêtements ? Un peu de décence, et si la décence c'est pas votre truc, alors un peu de respect. Qui je suis moi ? Un fantôme ! Un peu de considération, c'est trop vous demander !?

FANNY

Ça t'agresse personnellement ?

EVELYNE

Oui, personnellement.

FANNY

C'est pour ça que t'as oublié de me dire bonjour ?

EVELYNE

Et toi, tu m'as dit bonjour ?

FANNY

C'est parti ... bon, d'accord, je te demande pardon. Je ne savais pas que tu étais là ...j'ai chaud.  
*Elle remet sa jupe mais reste en soutien-gorge*  
En plus, il n'y a pas d'hommes ici. A moins que ... ton mari est là ?  
*Brisant soudainement la glace*  
Bonjour Evelyne, comment tu vas ? *Elle l'embrasse.*

EVELYNE

Dieu Soit Loué. Cet été qui n'en finit pas.

FANNY

Fait chaud ici hein ? Pas d'air conditionné.

*La porte s'ouvre. MALKA fait son entrée avec dans chaque main, un sac rempli de victuailles. C'est une femme plantureuse qui fait plus âgé que son âge. Elle est vêtue de façon ringarde et négligée ; un pantalon large tenu par un élastique et une ample chemise à fleurs. Ses cheveux sont à moitié teints, on distingue clairement les racines. Malka pose les deux sacs sur la table du salon et vient se placer face au ventilateur. Elle ne remarque pas Fanny qui se tient juste derrière elle.*

FANNY

Bonjour Malka.

MALKA *surprise*

Dieu merci ... maman a disparu. Ça nous permet de te voir. Qu'est-ce que tu fais là ?

FANNY

Je suis venue débarrasser la maison.

*Amira entre avec la caméra*

Comment vas-tu Malka ? Est-ce que je t'ai manqué ?

MALKA

A n'en pas dormir. Et toi ?

FANNY

Pareil.

FANNY

David et les enfants, comment vont ils ?

MALKA

David a appelé ?

*A Amira*

Arrête de filmer !

AMIRA

Non. David N'A PAS appelé.

EVELYNE *fourrageant dans les sacs*

C'est tout ?

MALKA

Ça ne te suffit pas. J'ai dévalisé le magasin.

EVELYNE

On est quatre - y en a pour 400.

MALKA

Et la petite fille que tu as dans le ventre ?

EVELYNE

Pourquoi « petite fille » ?

MALKA

Quoi ! tout d'un coup ton mari aurait appris à fabriquer des garçons ? *Elle pouffe*

Tu ne vois pas que c'est une fille !

EVELYNE

Tu es devenue une machine à ultrasons ?

MALKA

Est-ce que j'ai besoin d'ultrasons ? Je sais parce que je suis mère, moi aussi. Tu as une mine abominable. Voyons ... est-ce que tu t'es sentie mal en début de grossesse...

EVELYNE

Je me sens toujours mal en début de grossesse...

MALKA

Bon ben c'est ce que j'ai dit. C'est une fille. Ce sont les filles qui rendent malades.

AMIRA

Pourquoi vous m'avez pas dit qu'elle était enceinte ? Je l'aurais pas fait venir.

MALKA

Je n'interviens plus dans sa vie. Si elle veut mourir, ça me va.

EVELYNE

Malka, je suis contente que tu pètes la forme mais moi, je n'aime pas cette histoire. Ça veut dire quoi maman a disparu, comment se fait il qu'elle ait rendu la maison à l'Office des HLM - il faut la retrouver, avertir la police, interroger les voisins, ses amis. Tout d'abord est-ce qu'elle vous a dit quelque chose, est-ce qu'elle a laissé un signe ... ?

FANNY

Tu me demandes à moi ?

EVELYNE

Malka ?

MALKA

Elle ne m'a rien dit à moi.

AMIRA

Si elle avait voulu qu'on sache où elle est, elle nous l'aurait dit. Mais elle ne l'a pas fait et moi, ça me va.

FANNY

Je ne vais certainement pas partir à sa recherche.

*Silence*

Ne perdons pas de temps. Commençons !

EVELYNE

Commençons quoi ? Est-ce que tu as perdu la tête ? Tu trouves ça normal qu'une mère abandonne ses filles comme ça ?

AMIRA

Ses filles ? Quel âge as-tu Evelyne ?

EVELYNE

Elle a disparu ! Peut-être lui est-il arrivé quelque chose. Peut-être qu'elle est tombée, qu'elle s'est cassée le col du fémur et qu'elle agonise dans un trou - et même si c'était pour une raison stupide, qu'est-ce que ça change ?

*Elle attrape le téléphone et compose un numéro.*

MALKA

Elle a raison.

AMIRA

Qu'est-ce que tu fais ?

EVELYNE

J'appelle la police. Allô ? Oui, pourrais-je avoir le Commissaire Suissa, Yaniv Suissa oh ... bonjour comment allez-vous ? C'est Evelyne, votre ancienne voisine. La fille de Saada Ohana. Dieu Soit Loué. Pas très bien non, ma mère est ... comment dire ... ma mère a disparu ...

*AMIRA criant dans le combiné*

Elle n'a pas disparu, Yaniv. Elle est partie !

*EVELYNE dans le téléphone*

C'est Amira. Ne fais pas attention, elle dit n'importe quoi. Elle a disparu. Non, ça ne fait pas encore 48 heures mais d'habitude, elle dit toujours où elle va. Non, elle n'a laissé aucun signe.

AMIRA

Un million de bordereaux signés, c'est pas des signes ça ?

*EVELYNE à Amira*

Tais-toi.

*Dans le combiné*

Notre mère a rendu l'appartement à l'Office des HLM.

AMIRA *arrachant le téléphone des mains d'Evelyne.*

Allô ? Yaniv, c'est Amira, comment va ?...

Un peu hystérique ... depuis ce matin. Non, non je ne pense pas. Elle ne va sans doute pas tarder à appeler. Je te tiens au courant.

FANNY *elle prend le téléphone des mains d'Amira.*

Allô ! Yaniv, bonjour c'est Fanny, une bonne amie de ton frère Shalom, comment vas-tu ? Dis-moi, si je comprends bien, tu attends 48 heures avant de commencer les recherches ? - penses-tu qu'il est de ton pouvoir de raccourcir ce délai à 24 heures ? Demain c'est Yom Kippour. C'est une vieille dame, c'est vraiment pénible. Merci beaucoup. Oh, vraiment ? Mais tu étais un petit garçon. Je suis en train de rougir. D'accord, on se rencontrera un de ces jours, merci. Elle raccroche. A Evelyne.

Tu t'es calmée ?

EVELYNE

Honte sur toi. C'est ta mère.

AMIRA

Je t'ai juste demandée d'apporter un peu de lait pour le café - pourquoi as tu acheté ... des poulets ?!

MALKA

Je vais préparer le repas de Yom Kippour ICI et je le rapporterai CHEZ MOI. Demain je n'aurais pas le temps. Et quand maman reviendra, elle aura au moins de quoi manger.

*Malka et Amira portent les sacs dans la cuisine.*

FANNY

Ecoute Evelyne. Dans ce genre de circonstances, il faut agir méthodiquement. Est-ce que tu regardes la télé de temps en temps ?

EVELYNE

Non.

FANNY

Domage. Parce qu'à la télé, quand on veut retrouver quelqu'un ... qui a disparu ... la première chose à faire : tu demandes aux voisins, tu poses des petites questions de routine. Oui c'est ça. Première chose, Marcella, la voisine.

EVELYNE

Marcella ? ça fait des années qu'elle a déménagé à Beer Sheva - elle habite avec ses fils maintenant.

FANNY

Super ... et Soulika ?

EVELYNE

Soulika ? Soulika est morte.

FANNY

Morte ? Quand ?

EVELYNE

Il y a cinq ans.

EVELYNE

Alors qui sont les voisins maintenant ?

EVELYNE

A droite, des russes. A gauche, des éthiopiens.

FANNY

Je vois. Il n'y a vraiment personne à interroger. La première étape est terminée, on a averti la police - bon, ben on commence à débarrasser la maison. Jeter, liquider, nettoyer, j'espère que nous n'aurons pas à la peindre avant de la rendre à l'Office des HLM. Allez Evelyne, dépêche-toi, bouge toi, on a besoin de cartons, on a pas de cartons ?

AMIRA

Si, on en a. J'ai quelques cartons, en attendant sort les choses. Evelyne, tu nous aides ?

EVELYNE

Je ne fais pas le moindre carton. Je suis venue pour retrouver ma mère. Je ne liquide rien. Je ne fais pas de cartons.

FANNY

Comme tu voudras.

*Fanny passe dans la chambre à coucher. Elle se met à ouvrir les placards, à sortir les vêtements. Amira et Malka, dans la cuisine vident les sacs de nourriture.*

MALKA

Et si quelque chose de grave était arrivé. Elle n'est plus très jeune après tout.

AMIRA

Elle sait ce qu'elle fait.

MALKA

Je connais maman, ça lui ressemble pas tout ça.

AMIRA

Tu t'es déjà assise avec elle ? Tu lui as déjà parlé plus de 5 minutes ? Parler - pas lui raconter tes petites histoires de mari et tes problèmes de famille. Elle n'est plus la mère que tu as connue.

MALKA

Ok, va donner un coup de main à Fanny sinon on ne finira jamais.

AMIRA

Pourquoi, Tu es pressée ? Qu'est-ce que tu veux au juste ?

MALKA

Qu'est-ce que tu crois ? Que David peut préparer Yom Kipour tout seul ? Je dois rentrer à la maison.

*Malka trie les choses qu'elle a achetées, les range dans le frigo et dans les placards, comme si de rien n'était. Elle pose une casserole sur le feu, se met à découper un oignon. Un magnétophone est posé sur le plan de travail dans la cuisine. Elle sort une cassette de son sac, l'introduit dans l'appareil, appuie sur PLAY.*

*Un air d'opéra chanté par ANDREA BOCELLI*

*Ravie, elle continue de découper son oignon puis découpe le poulet. Fanny entre dans le salon avec une pile de vêtements qu'elle a retirée du placard.*

FANNY *arborant une vieille robe*

Tu veux ça pour tes filles ?

EVELYNE

Non.

FANNY

Bon, alors poubelle.

AMIRA

Qu'est-ce que c'est, c'est à qui ça ?

FANNY

A nous, elle les a gardés dans le placard pendant 20 ans, regarde, c'est ma robe quand j'avais ... c'était la robe de Malka, et puis d'Evelyne et ensuite on me la refile ...

AMIRA

Regarde ce joli pantalon...

FANNY

Très joli ... quelle horreur. C'est mon affreux pantalon en tergal.

AMIRA

Quelle horreur ? Un pantalon des années 70, ça n'a pas de prix!

FANNY

Fous le à la poubelle.

*Amira retire son jean et enfile le pantalon.*

Amira !

AMIRA *un pull dans les mains*

Et ça, c'est à toi ?

FANNY

A Malka. C'est trop grand pour toi.



AMIRA

Passe le moi.

*Elle l'enfile*

Trop cool, je le garde -

FANNY

On dirait que tu sors de « GREASE »

*La regardant avec un air amusé.*

Au fait, où en es tu avec ton film ?

AMIRA

Fabuleux, grand. J'ai tout plein d'idées, ça commence à prendre forme. Lentement mais sûrement. Et ça, tu les veux ?

FANNY

Non. Je ne supporte pas les vieilleries.

EVELYN

Ça parle de quoi, ton film ?

AMIRA

En gros, ça parle de démocratie, liberté d'expression etc ... en gros.

EVELYNE

Et en particulier ?

AMIRA

Eh ?

FANNY

En particulier. Plus spécifiquement.

AMIRA

Ah ... c'est sur le plaisir d'être stone, c'est disons, plein de couleurs ... tu sais c'est difficile de parler d'un enfant qui n'est pas encore né.

EVELYNE

Oh mon Dieu oui, elle a raison.

*Une pause.*

pourquoi as tu abandonné tes études ? - je n'ai pas vraiment compris.

AMIRA

Je n'ai pas abandonné. Je ... là, maintenant je suis à un stade de mes études où je dois écrire mon script et j'ai une idée et une première version. A Tel Aviv je ne peux pas me concentrer alors je suis venue ici. Evelyne, ça, ça irait vraiment à tes filles.

FANNY

Alors comme ça tu es venue à Netivot écrire un script sur la beauté d'être stone ?

AMIRA

Oui. C'est pas grave. Si tu comprends pas.

FANNY

Explique moi, trésor.

AMIRA

... A Tel Aviv, c'est bruyant ... pas seulement dehors, les voitures l'agitation tout ça, aussi à l'intérieur, un bruit dedans ... je ne peux pas me concentrer, j'ai tout le temps peur.

FANNY

De quoi trésor ?

AMIRA

Je ne sais pas. Ecoute ça fait partie du processus de création cinématographique. Comment je peux t'expliquer ça ? Toutes façons tu comprendras pas.

FANNY

C'est sûr - comment est-ce que je pourrais comprendre quelque chose au cinéma. Ils t'ont virée.

AMIRA

Pas du tout ! Mais alors pas du tout !

*Une pause.*

J'ai encore une chance. Il faut que je ponde un scénario valable d'ici la semaine prochaine.

FANNY

Ponds le !

EVELYNE

C'est quoi, un scénario valable ?

*Silence*

FANNY

Regarde un peu la mini jupe que je portais à l'époque - je pensais qu'elle l'avait brûlée ...

Evelyne, tu veux pas ça pour tes filles ?

EVELYNE

Ça suffit ! tu n'as qu'à les donner à tes filles, ou à tes voisines, puisque tu n'as pas d'enfants !

AMIRA

Pourquoi tu cries ?

EVELYNE

Mes filles portent des vêtements, pas des fripes !

FANNY

Désolé, désolé, je ne savais pas.

EVELYNE

Si tu venais me voir de temps en temps, tu saurais.

FANNY

Est-ce que tu m'as déjà invitée ?

EVELYNE

Tu es ma sœur, ma porte est toujours ouverte.

FANNY

La dernière fois que j'ai essayé d'entrer chez toi, c'était fermé.

EVELYNE

Mon petit cœur, ce n'est pas moi qui l'avait fermée.

FANNY

C'est vrai, mais tu ne l'as pas ouverte non plus, quand j'ai supplié au beau milieu de la nuit que je n'avais nulle part où dormir ... ma sœur, cette sainte avec sa son sens de l'hospitalité et sa porte grande ouverte ... tu parles !

*Evelyne se lève et sort de la pièce. Fanny allume une cigarette.*

AMIRA

Ça ne t'intéresse pas de savoir où elle a été ?

FANNY

Qui ?

AMIRA

Maman.

FANNY

*cynique* « Oh gentille maman serre-moi fort, ne me lâche pas, protège moi ». Tu connais pas cette chanson ?

AMIRA

Est-ce que papa t'a vraiment foutue dehors quand tu avais 16 ans ?

FANNY

Oui. Tu peux croire un truc pareil ?

AMIRA

Et maman a laissé faire.

FANNY

Hé oui. Ça t'étonne ? Elle est allée s'enfermer dans la chambre du fond avec des boules quies. Papa a menacé Evelyne et Malka, il leur a dit : si vous lui ouvrez la porte, je vous tue ! Avec ça ...

AMIRA

Est-ce qu'il t'a frappée ?

FANNY

Il ne frappait pas, papa. Juste il te regardait, avec son regard bien à lui - et tu te transformais en pierre.

AMIRA

Quand je suis entrée au collège, les profs t'admiraient encore, tu sais. Ils ne comprenaient pas pourquoi tu avais disparu du jour au lendemain.

FANNY

Je n'avais pas disparu. C'est juste que personne n'est venu me chercher. Alors, j'ai traîné dans la rue, avec les chiens, j'ai dormi sous les abribus, dans les hall d'immeubles. Ensuite j'ai déménagé dans un endroit rupin : la synagogue, ici, juste derrière, côté femmes. La nuit, je regardais la maison par la fenêtre. Où est-ce qu'on met ça ?

AMIRA

Ensuite ?

FANNY

Ensuite, le David de Malka est venu vers moi et, en arabe, il m'a dit « ma pauvre chérie qui traîne dans la rue comme un petit chien ». Et il m'a ramené chez eux. Malka s'occupait des enfants, elle cuisinait, faisait le ménage, pendant que le Roi David et moi on était assis au milieu du salon et on jouait au backgammon. Jusqu'à ce que ça se termine aussi. C'est quoi cette odeur ? Ah je sais ! tu veux du café ?

AMIRA

Non.

*Fanny titube sur ses hauts talons vers la cuisine. Elle entre dans la cuisine et cherche quelque chose dans les placards. Malka parle au téléphone.*

FANNY

Où est le café ?

MALKA

Oui David, c'est moi, Malka. Je voulais te demander quelque chose mais tu n'es pas à la maison. Bon, je vais essayer sur le portable Elle raccroche et rappelle.

*FANNY fouillant dans le frigo.*

Malka, où est le café ?

MALKA *au téléphone*

Oui David, c'est moi, Malka. J'ai appelé la maison mais tu n'étais pas là. Bon sang mais où es-tu je voulais te demander quelque chose ... de sortir le ... bon, c'est pas grave, j'essaie au bureau elle raccroche et compose un autre numéro. Allô, Shosha, salut comment vas-tu ? ... c'est moi, Malka ... tu ne reconnais pas ma voix ? Pourquoi ? Tu pensais que c'était qui ? Sa maîtresse ? *Rire étouffé, Fanny interrompt ses recherches et la regarde.* Ecoute, où est ton patron, où est David ? Je vois ... quand est-ce qu'il rentre ? A quelle heure il a quitté le bureau ? Y a deux heures ?! C'est une blague ? Bon, dis-lui de m'appeler sur mon portable. Non, je ne suis pas à la maison, je suis chez ma mère à Netivot. Tout va bien, tout va bien ... ok, n'oublie pas hein.

FANNY

Dis-moi, tu lui donne le biberon toutes les deux heures à ton mari ?

MALKA

Non. Je voulais juste lui demander de sortir le poulet du freezer pour demain quand je rentre.

FANNY

Alors pourquoi tu lui laisses pas juste un message sur son répondeur ?

Trois appels pour en gros lui dire : RIEN.

MALKA

Je préfère le lui dire en live.

FANNY

Tu préfères le rendre barjot oui. C'est ça ton truc.

*Elle ouvre un tiroir.*

MALKA

Qu'est-ce que tu cherches ?

FANNY

Y a du café dans cette maison ?

MALKA

Là ! sous tes yeux. *Fanny ne trouve pas.* Assieds-toi, je te le fais. Lait ? Sucre ?

FANNY

Sucrette.

*Elle met ses pieds sur une autre chaise, saisit son portable, vérifie si elle a des messages et le pose sur la table. Dorénavant, elle ne s'en séparera plus. Elle sort de son sac « Globes », (une revue financière) et commence à lire.)*

Je suis épuisée !

MALKA

*Après une pause*

Dis-moi, pourquoi tu gardes tes talons ?

FANNY

C'est bon pour ce que j'ai.

*Elle cesse de lire*

*Dans la chambre à coucher, Evelyne se fait une injection d'insuline, Amira entre.*

AMIRA

*Ouvrant une petite valise trouvée dans un placard.*

Des vêtements d'homme. Qu'est-ce que ça fait là ? C'est à qui ? A papa ?

EVELYNE

Oui.

AMIRA

Pourquoi elle a gardé les affaires de papa ?

EVELYNE

Elle a dû penser qu'il reviendrait. Ah ... son béret. Le pauvre homme est sorti au milieu de la nuit sans son béret.

*Elle repose le béret à sa place et ferme la valise.*

Tu as de la chance d'être née après son départ.

AMIRA

Ouais, j'ai de la chance d'avoir grandi sans mon père.

EVELYNE

Je n'ai pas dit ça - mais quand il est parti, tout est plus ou moins rentré dans l'ordre en fin de compte. Je sais, il faut respecter sa mère, c'est dans les commandements, mais Dieu me pardonne, elle avait fait de sa vie un enfer. Elle était dure avec lui, elle l'insultait à longueur de journée. Pauvre homme, vraiment, il avait pas mérité ça. Tout les matins, il quittait la maison pour aller travailler aux champs, et il rentrait à cinq heures de l'après-midi

...

Tu fais quoi là, tu enlèves le tabac et ensuite tu le remets dedans ?

AMIRA

Pas tes affaires. *Elle finit de rouler sa cigarette et l'allume.*

Continue. Je ne l'ai jamais vu moi papa, même en photo.

EVELYNE

C'était un homme élégant. Assez beau même. Tu lui ressembles. Un peu.

*Elle tousse.*

Ecrase cette cigarette !

AMIRA

Une minute.

*Elle continue de fumer.*

Si mon mari m'avait trompée, j'aurais fait comme maman, je l'aurais jeté !

EVELYNE

Jeté ? bababah ! C'est du FIMINISME ça ma parole !

Et la vie qu'est-ce qu'on en fait ? Et les enfants ? Quand bien même il a été voir ailleurs - je suis sûre qu'il ne l'a pas fait - mais si elle avait fermé les yeux, elle n'aurait pas été seule comme une chienne.

AMIRA

Elle était pas seule. Elle m'avait, moi.

EVELYNE

Peut-être. Mais une femme a besoin d'un homme.

*Elle passe de la chambre au living room.*

FANNY

*Elle passe de la cuisine au salon avec des assiettes et des couverts.*

Amira, ne l'écoute pas ! Une femme n'a pas besoin d'homme.

EVELYNE

Ah oui ? Qu'est-ce que t'aurais fait toi, sans les hommes ?

FANNY

*Elle remue les doigts en chantant.*

« Ainsi font font font les petites marionnettes... »

C'est vrai, c'est plus drôle avec un homme. Mais ça dépend aussi de

...

AMIRA

Fanny arrête !

FANNY

OK, viens manger. J'ai faim moi. C'est quoi cette drôle de cigarette !?

Mets de la musique, allez, un peu de joie !

*Pendant qu'elles dresse la table et que Malka apporte le repas, Amira met un disque de Jo Amar. Malka fait le service, Evelyne et Fanny rompent le pain et commencent à manger. Amira ne mange rien.*

EVELYNE

C'est pas parce que la police attend que nous, on doit faire la même chose - il faut appeler l'hôpital. Peut-être elle a fait une hémorragie cérébrale ?

FANNY

Oui, c'est ça. Elle a fait une hémorragie cérébrale et en chemin vers l'hôpital, elle s'est arrêtée à l'Office des HLM pour rendre les clefs de la maison où elle a vécu 45 ans. Sois bénie Malka, tu cuisines comme maman.

MALKA

C'est bon ou c'est pas bon ?

FANNY

C'est ... authentique.

EVELYNE

*Esh nou wa hada\** « Authentique » ?

FANNY

C'est original. C'est...

*A Malka*

Tu devrais te teindre les racines.

MALKA

Quelles racines ?

FANNY

*Désignant ses cheveux.*

Tu ressembles à un zèbre. Noir et blanc. Noir blanc blond.

MALKA

Je sais. J'ai pas eu le temps.

FANNY

Pourquoi, qu'est-ce que tu fais de spécial en ce moment ?

MALKA

*Un instant calme, elle saisit le plat de service, une cuillère et se redresse. Les autres la regardent.*

Est-ce que moi, je manque de choses à faire ? J'ai toujours beaucoup de choses à faire figure-toi.

FANNY *intraitable*

Qu'est-ce que tu as à faire, vas-y, raconte nous. - Le matin tu te lèves on va dire, tu prépares le café de David, il va au travail. Mettons que tu laves les deux bols du petit déjeuner, tu fais le lit, tu passes l'aspirateur, même si ça n'est pas nécessaire puisqu'il n'y a personne pour salir la maison. Et voilà, il est 11h00. Tu mets une casserole sur le feu, ça chauffe un peu ... tiens, il est déjà une heure. Il n'y a plus rien à faire. Qu'est-ce que tu fais jusqu'à cinq heures de l'après-midi quand David repasse en coup de vent avant d'aller à son cours de danse folklorique. Tu dors ? Mais tu as déjà dormi ! Tu regardes « Céleste » à la télévision, « Amour Gloire et Beauté » ? Tu papotes avec la voisine ? Tu vas au Monoprix ? Qu'est-ce que tu fais au juste ? *Elle s'étouffe à cause des épices et éternue.*



MALKA

C'est tout ? Tu n'as rien d'autre à me dire ?

FANNY

*Elle se lève et passe dans la cuisine.*

Si ! - ta nourriture est aussi agressive que celle de maman.  
« piquant » ça veut pas dire bon. Y a rien de plus doux ? Je veux du sucre !

MALKA

Dans la casserole.

FANNY

*Elle se penche au-dessus de la casserole et renifle.*

Ah non mais j'y crois pas ! ...

*Elle crie de la cuisine vers le salon -*  
SFERZEL !

AMIRA

C'est quoi ça ?

EVELYNE

Sferzel.

AMIRA

Sferzel ?!

MALKA

Sferzel, Sferzel.

EVELYNE

Ne lui dit pas.

FANNY

*Elle respire à coup de grandes inhalations.*

Malka je peux pas croire, c'est trop génial ! à Amira. Tu ne sais pas ce que c'est ? C'est la compote de coings, la compote de coings de Yom Kippour. Ça fait 20 ans que j'ai pas senti une chose pareille. Sferzel ! Malka là vraiment tu m'as tuée ! *Elle entre au salon en brandissant la casserole, et se met à chanter ses propres paroles sur un air de Jo Amar - Les amis chantez à tue-tête/on est tous la pour faire la fête / Malka elle a fait la compote de coings / Pour Yom Kippour et c'est trop bien / Evelyne et Amira la rejoignent et se mettent à danser autour de leur sœur aînée Malka.*

MALKA

T'as dit que je cuisinai comme une merde.

FANNY

J'ai dit ce que j'ai dit, mais le Sferzel ça reste le Sferzel !

*Fanny laisse Amira goûter le sferzel.*

Attention c'est chaud. C'est ça, l'odeur de Yom Kippour.

AMIRA

*S'adressant à la photo de mariage de Malka.*

Tu en as de la chance David ! LES SFERZELS DE TA FEMME ... !

FANNY

Et comment qu'il a de la chance ! - regarde moi ce couple exemplaire, cet AMOUR dans les yeux. Elle le regarde, il ... regarde le photographe. Filme ça Amira, un couple de tourtereaux.

*Amira filme, Fanny se tourne vers Malka comme si elle faisait une interview.* Malka, diriez-vous que c'était le plus beau jour de votre vie ?

MALKA

Pourquoi pas ?

FANNY

Pourquoi pas ? En chemin vers l'école, elle est jolie comme une fleur. David le mécanicien qui passait par là s'approche d'elle et la cueille. Pas de chance ! A une seconde près, elle passait son examen et obtenait son certificat - mais non. Direct de l'école ... au Sferzel ! comme dans les romans.

MALKA

Qu'est-ce que j'aurais fait avec un certificat ? Est-ce que tu peux élever des enfants avec un certificat ?

FANNY

Vrai. Et c'est ce que Malka s'est vue dire par sa mère qui l'a convaincue. Dis-moi, t'étais pas amoureuse d'un petit gars de ta classe à l'époque ?

MALKA

Non.

FANNY

C'était quoi son nom ?

EVELYNE

Kikoosh

AMIRA

Quoi ?

EVELYNE

Kikoosh, une star de cinéma. Il était fou d'elle, mais maman a dit « ce gars il est pas sérieux ».

FANNY

Ouais, c'est vrai, pas sérieux - il venait d'avoir dix-sept ans, j'imagine qu'il était pas mûr pour le mariage.

MALKA

OK, ça suffit !

FANNY

Alors Malka se marie et ... dis-nous Malka, tu trouves ça comment la vie conjugale ?

MALKA

Plutôt sympa. Au début on voyageait, on s'amusait, on sortait presque tous les soirs ...

FANNY

... et puis les enfants sont arrivés. Et on a arrêté de sortir tous les soirs.

MALKA

C'est pas grave, on était bien à la maison.

FANNY

Devant la télé.

MALKA

Devant la télé.

FANNY

Assis, tranquilles.

MALKA

Moi, j'étais tranquille. David lui, il faisait de la danse.

FANNY

David prend des cours de danse folklorique.

David est devenu un *folkdancer* - il a laissé Malka l'attendre sur un sofa pendant 25 ans. C'est pas beau ça ? un vrai film !

AMIRA

Hollywood. C'est ça ta vie Malka - c'est génial, non ?

MALKA

Absolument. Depuis qu'on a fait installer le câble, je m'en fiche, il peut danser autant qu'il veut.

FANNY

*Cessant d'interviewer Malka.*

Et il y a une happy end - aujourd'hui, David est propriétaire d'un garage et vous avez 'a lot of money'.

*Elle fait mine de compter les billets avec son pouce.*

N'est-ce pas ?

MALKA

Oui, Dieu protège !

FANNY

Et c'est difficile pour toi de prendre une bonniche qui fera le ménage à ta place, parce qu'alors, mais qu'est-ce que tu vas faire ?

EVELYNE

Malka tu peux me faire du thé ?

FANNY

Oui, c'est ça Malka, fais-lui du thé, elle a soif ! Vas-y Malka, fais le thé ... normal non ?! Pour moi, pour elle, pour lui ... ouf, et toi cesse de filmer, l'héroïne me tape sur le système.

MALKA

Pourquoi ? Et toi, qu'est-ce que tu fais toute la journée ? Pédicure, manucure, couleur. C'est quoi ton grand projet quand tu te lèves le matin - est-ce que je m'achète un soutif de chez Dior ou une culotte Jean-Paul Gautier ? où est-ce que je vais dépenser tout ce fric - à l'épicerie du coin, dans une boutique de luxe ?

FANNY

Mais où je veux mon trésor, parce que c'est mon argent. LE MIEN. Je l'ai gagné avec mes dix doigts parfaitement vernis et manucurés, MOI !

MALKA

Avec tes doigts ou avec tes fesses ? Espèce de pute !

AMIRA ET EVELYNE

Malka !

MALKA *hurlant*

Qu'elle me laisse tranquille à la fin ! Elle ne me lâche pas depuis qu'elle a débarqué - qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que tu fais ! Qu'est-ce que ça peut bien te foutre ?!

FANNY

Je suis comme ça - une pute qui s'intéresse à ceux qui la négligent. Donc - en quinze ans, je t'ai vue mettons cinq fois, je t'ai parlé peut-être 10 fois au téléphone, et toujours à mon initiative. Tout ça - jusqu'à mon divorce. Depuis que j'ai divorcé, ça fait cinq ans, tu ne m'as même pas demandé où je vivais, comme si tu étais la sœur de mon ex mari et pas ma sœur à moi qui vient de divorcer. Alors oui, pourquoi est-ce que je m'intéresse à toi ? à *Amira* Pourquoi est-ce que je pète les plombs depuis que tu m'as dit que TA mère a disparu et qu'il faut débarrasser la maison ? Et qu'est-ce que je fais dans ce trou à rats avec ces femmes dépressives le jour le plus important de ma vie ?

*calmement* ça fait 20 ans, et je suis encore une pute à vos yeux, hein ! Je ne suis pas une pute. VOUS êtes des putes. Vous et ceux qui vous ont fabriquées. La pute du mécanicien garagiste et la pute du militant religieux. *Elle sort de la maison.*

MALKA *hurlant*

Tu comprends maintenant pourquoi personne ne veut te voir !  
Salope !

EVELYNE

Qu'est-ce qu'elle veut dire par 'le jour le plus important de sa vie'. Quand sa mère est portée disparue ?

MALKA

Et son mari la pauvre. Ça s'est terminé par un divorce et maintenant elle rejette toute sa frustration sur moi.

EVELYNE

C'est lui qui est parti. Elle ne lui a pas donné d'enfants alors il est parti. C'est son droit, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

AMIRA

Quoi ?

MALKA

Pourquoi est-ce que papa l'a jetée dehors notre Fanny ? Mais parce qu'elle passait ses nuits ... DEHORS ! A droite et à gauche ...

AMIRA

Ça veut dire quoi ? A droite et à gauche. Elle couchait avec la terre entière ?

MALKA

Exactement, comme aujourd'hui. Elle passait son temps à traîner dans la rue avec sa mini jupe, son T shirt 'appel au crime' et des talons je te dis pas. Jusqu'à deux heures du matin. 'Ta sœur est un flipper', voilà ce qu'on disait d'elle.

EVELYNE

Et papa qui l'adorait. C'était la plus jeune, sa petite chérie, jusqu'à ce que tu naisses. Il la gâtait je te raconte pas.

MALKA

Faut dire que c'était la plus jolie de nous toutes.

EVELYNE

Tu étais plus jolie qu'elle.

MALKA

Franchement ça m'a rien rapporté. Tout pour elle, les robes, les rubans, les bonbons ...

EVELYNE

C'est pas pour dire mais, il y a une minute, elle gémissait sur son sort, sur le fait qu'elle avait porté tes robes que j'avais moi-même portées et qu'à la fin on lui refilait.

MALKA

« Ma princesse, mon trésor, viens voir ce que je t'ai apporté... »  
Des chocolats des bonbons. Il la caressait, il l'embrassait, même la nuit il ne pouvait pas se passer d'elle. Oui. Ne me regarde pas comme ça.

EVELYNE

Elle dormait avec eux. Dans LEUR lit.

AMIRA

Quoi ? Et maman dans tout ça ?

MALKA

Au début, maman lui parlait gentiment, et puis ça criait, ça frappait. Rien ne marchait. Tu te souviens de ses hurlements ? Et papa - « tu ne vois pas que cette gosse n'arrive pas à dormir ? » - et il la ramenait dans le lit conjugal. Une enfant tu parles ! Elle avait 14, 15 ans et elle se collait contre lui comme une petite chatte.

EVELYNE

Gâtée pourrie. Pour le moindre chewing gum, elle m'aura fait supplier une semaine entière. J'étais son esclave.

MALKA

Et moi, je l'ai sortie du ruisseau, je l'ai nourrie, logée, blanchie - qu'est-ce qu'elle m'aura pas fait ... avec David ?

EVELYNE

*choquée*

T'es complètement folle Malka ?

MALKA

J'aurais pu la tuer, pour ça.

AMIRA

Tu es dingue, je ne te crois pas.

*Elle va vers le téléphone.*

MALKA

Laisse tomber. Vous ne savez pas qui est Fanny.

*Le téléphone sonne. Amira répond immédiatement. Les trois sœurs se raidissent.*

AMIRA

Allô (...)

*A ses sœurs - C'est Yaniv, le policier. au téléphone oui...oui...à Beer Sheva. Elle a plaisanté avec lui ? ... de quoi ? Ah ... quel bus ? Je vois. Tiens moi au courant. Merci. Elle raccroche. On est tellement stupides. Première chose, il est allé à la station de taxi ici à Netivot. Son beau-frère travaille là-bas comme contrôleur.*

MALKA

Amram. Amram Suissa.

AMIRA

Exactement. Bref, maman a pris un taxi jusqu'à la station centrale de Beer Sheva. Elle a plaisanté avec le conducteur marocain pendant tout le trajet.

EVELYNE

Et il n' a pas vu dans quel bus ... ?

AMIRA

Non.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

EVELYNE

Tout à l'heure j'ai appelé l'employé de l'Office des HLM pour savoir un peu dans quel état elle était. Si elle avait l'air bizarre ou malade. Rien du tout. Il m'a dit lui aussi qu'ils n'ont pas arrêté de plaisanter.

MALKA

Tu vois, y a vraiment pas de quoi s'inquiéter.

EVELYNE

Ah vraiment ? C'est quand la dernière fois que tu as vu maman rire ?

MALKA

Une pause

Ça suffit Evelyne, tu joues à te faire peur.

EVELYNE

*criant*

Je m'inquiète pour elle. C'est ma mère après tout.

AMIRA

J'appelle Fanny.

MALKA

Un moment - alors c'est pour ça qu'elle a rendu l'appartement.

EVELYNE

Quoi ?

MALKA

C'est pour ça qu'elle a rendu l'appartement. Elle ne veut plus vivre seule. Qu'est-ce qui lui reste ici ? Tout le monde est mort ou a déménagé à Beer Sheva - pourquoi est ce qu'elle devrait rester toute seule ici ?

EVELYNE

Et où est-ce qu'elle irait vivre ?

MALKA

Avec nous. Elle veut vivre avec nous. C'est chez moi qu'elle vient. Elle est en chemin vers chez moi. Où est le téléphone ?

*Elle compose un numéro, pas de réponse.*

Allez, réponds, réponds, David. Où est-ce qu'il peut bien être ?

AMIRA

Appelle sur son portable.

MALKA

C'est ce que je fais. Il est éteint. Pas de réponse. Il a coupé son portable. Une fois de plus il s'est déconnecté, ce connard, une fois de plus il a coupé son téléphone. Et pendant ce temps, maman attend derrière la porte avec sa valise et lui, il est je ne sais où avec la ... je vais le tuer.

AMIRA

Calme toi bon sang !

MALKA

Ça veut dire quoi calme toi ? Il me trompe, tu comprends ! Il me trompe.

AMIRA

Qui te trompe ? David ?

MALKA

Où est il là, maintenant ? Pas au travail, pas à la maison - j'appelle toutes les cinq minutes depuis que je suis là.

EVELYNE

Avec qui ?

MALKA

... une divorcée du cours de danse folklorique. Sur le chemin du retour, quand elle le dépose devant la maison, je jette un œil par la fenêtre. Ils se disent au revoir pudiquement comme ça, ils se font des smacks ... hum ... comme si de rien n'était...

MALKA

... mais je ne suis pas dupe - j'ai repéré les numéros de téléphone de cette fille sur le portable de David. A chaque fois qu'il disparaît, j'appelle et crois-moi, elle n'est jamais ni chez elle, ni au boulot.

EVELYNE

systematiquement?



MALKA

Oui. Ce matin, je l'appelle au travail - elle n'est pas là. Où est-elle ? elle est sortie. J'appelle chez elle vers une heure. Où est-elle ? A Haïfa. Qu'est-ce qu'elle peut bien faire à Haïfa ? Juste quand je suis là à Netivot et qu'il sait très bien que je ne peux pas rentrer parce que ma mère a disparu.

Et maintenant, maman est toute seule devant la porte de ma maison et monsieur à coupé son portable.

AMIRA

On te dit juste que maman est partie pour Beer Sheva et toi, tu en déduis que la divorcée de David arrive à Haïfa. Quelle tordue !

MALKA

Pourquoi, ça tombe sous le sens !

EVELYNE à *Amira*

C'est exactement ce que maman a fait à papa. Elle s'est accrochée à lui comme une malade, jusqu'à ce qu'il étouffe et qu'il parte en courant.

MALKA à *Amira*. *La dispute se déplace vers elle*. Mais oui, c'est ça, papa ne laissait pas maman respirer. Tu sais, en dehors de la maison, cette femme ne pouvait rien faire - c'est moi qui lui ai appris à signer de son propre nom - Simkha - un jour, elle va le voir et elle lui a dit « moi aussi maintenant je peux signer des chèques ». Elle dit ça comme une plaisanterie et moi, soudain je vois ce truc dans les yeux de papa. Il prend le carnet de chèques qui était dans sa poche, il le déchire et il a dit à maman « quand je serais tout en bas dans ma tombe, tu pourras signer des chèques ».

EVELYNE

Vraiment ? *Amira essaie de les faire taire, en vain, elle monte alors le son de la radio pour étouffer le son de la dispute* « *ya abu el banaat* » - elle lui disait - Père de tes filles, mauviette. Elle savait humilier crois-moi. « maintenant moi aussi je peux signer des chèques ». Moi aussi j'étais dans la chambre, je te signale.

MALKA

Honte sur toi *se tournant vers Amira*  
Elle se serait damnée pour toi.

EVELYNE

Pour toi chérie, pas pour moi. Elle ne prenait même pas la peine de venir aux réunions de parents d'élève *imitant sa mère* « *Aiwa* pourquoi qu'on va venir abrutie, l'école c'est *fsara*, pourquoi qu'on va venir ? »

AMIRA

C'est quoi *Fsara* ?

MALKA

De la merde.

EVELYNE

Abrutie qu'elle m'appelait ! Elle se serait damnée pour moi ? Elle m'a condamnée oui ! Elle m'a jetée dans une école religieuse à Bnei Brak.

MALKA à *Amira*

Mais c'est elle qui voulait !

EVELYNE

Quoi ? - Je voulais devenir religieuse ?  
Je voulais être actrice moi !

MALKA

Alors pourquoi tu n'es pas revenue vivre à la maison ?

AMIRA

Ça suffit !

EVELYNE

A la maison ? Pourquoi rentrer à la maison ?

MALKA

Est-ce que quelqu'un t'a demandé de rester religieuse ?

AMIRA

Taisez-vous toutes les deux. Bon sang vous êtes venues pour nous rendre dingues ?

EVELYNE

Pourquoi rentrer à la maison ? Là-bas chez les religieux on m'aimait, on me respectait. Comment ces gens là m'ont acceptée, avec chaleur, avec amour ! Ils m'ont redonné confiance, je me suis épanouie. J'étais pas une abrutie pour eux. Fini « abrutie » ! - Je suis devenue bonne élève, la première de la classe, la plus populaire.

MALKA

Alors c'est quoi ton problème avec maman ?

EVELYNE

J'aurais voulu qu'elle se batte pour moi ! - Pour l'amour de Dieu Evelyne, toi aussi tu es mère - tu sais ce qui se passe dans la tête d'un enfant ! Je ne suis pas une merde. Pourquoi est-ce qu'elle m'a renvoyée de la maison, pourquoi ? Ce qu'elle nous a fait, à papa, à Fanny, et ... à moi ! Avec tout le respect que j'ai pour elle, cette mère ...

*A la RADIO, une chanson se termine, relayée par la voix d'un présentateur local.*

PRESENTATEUR

Hé bien c'était la chanson « Repentance » interprétée par Judith Ravitz. Ici Ronen Suissa sur les ondes de Radio Sud. Comme chacun sait, Judith est née ici dans le sud, elle a suivi les cours de l'école élémentaire de Beer Sheva. Bravo Judith, une jolie chanson juste avant le début de Yom Kippour. Et à propos de Yom Kippour, vous pouvez avoir l'occasion de faire une bonne action et venir en aide à la famille Ohana de Netivot dont la maman s'est perdue ou a été portée disparue et à ses filles, quatre sœurs merveilleuses qui attendent dans l'angoisse des nouvelles de leur vieille maman ; Quel âge a votre mère ?

FANNY

Presque 70 ans.

PRESENTATEUR

Vous êtes sa fille, Fanny Ohana venue spécialement de Tel-Aviv pour vous occuper de la famille désemparée à la veille de Yom Kippour. Je vous en prie Fanny, décrivez-nous la maman et si l'un d'entre vous voit, entend ou apprend quoi que ce soit, qu'il n'hésite pas à nous appeler ici à Radio Sud.

FANNY

Bonsoir. Comme je viens de le dire, notre maman a bientôt 70 ans, c'est une jolie vieille dame d'environ 1 mètre 65, cheveux noirs, yeux marrons un peu bridés, des cils assez longs, la peau très douce ...

LE PRESENTATEUR

Aucun signe particulier ? Quelque chose de spécial ?

FANNY

Ecoute, de façon général ma mère était une femme, une Mère un peu spéciale - qu'est-ce qu'on peut dire sur sa propre mère ? ... Et surtout on l'aime beaucoup, si par hasard elle m'entend, qu'elle sache qu'on attend toutes les quatre son retour avec impatience.

PRESENTATEUR

Qu'est-ce qu'elle portait ? Des lunettes, des boucles d'oreille ?

FANNY

En réalité, on ne sait pas. Non, certainement pas des lunettes.

LE PRESENTATEUR

Voilà, chers auditeurs, faites un effort particulier en cette veille de Yom Kippour, que chacun d'entre vous pense à sa propre maman. Son nom ?

FANNY

SAADA, SAADA OHANA

PRESENTATEUR

Saada Ohana, et vous pouvez appeler Radio Sud au 07-6533666.

*Fondu sur la chanson « où est passée Mirza ? »*

AMIRA

C'est une chanson sur un chien !

*La lumière diminue sur les sœurs effarées.*

- Fin de l'acte Un -

## ACTE DEUX

Un peu avant l'aube. Evelyne est endormi sur le sofa du salon. Amira remplit mollement des cartons, il y en a partout dans l'appartement. Dans la cuisine, Malka, debout près du réchaud, remue nonchalamment le contenu d'une casserole. De temps à autre, elle essaie de passer un coup de fil sur son portable. Depuis la synagogue d'à côté, on entend les prières de gens qui se sont levés très tôt pour les « *Selihat* » de la veille de Yom Kippour. De temps à autre, on entend la « tonalité occupée » du portable de Malka. Soudain, le téléphone sonne. Amira se précipite. Dans la cuisine, Malka se crispe. On entend pas ce qui se dit. Amira acquiesce et raccroche.

AMIRA

Malka !

MALKA

C'était qui, David ?

AMIRA *désignant Evelyne*

Ecoute, il va falloir réveiller cette cinglée et la reconduire d'urgence chez elle à Bnei Brak. C'était son mari. Elle doit se faire avorter juste après Kippour pour cause de diabète.

MALKA

C'est juste un diabète prénatal. Qu'est-ce que c'est cette histoire d'avortement ? Il a perdu la tête ou quoi ?!

AMIRA

Ecoute, pour la première grossesse, c'était un diabète prénatal, pour la deuxième et pour la troisième aussi. Mais pour la NEUVIEME, Malka, c'est déjà un grand méchant diabète pour la vie.

MALKA

Quel désastre ! ... comment lui dire une chose pareille ?

AMIRA

Pas besoin de lui dire, elle SAIT. Le docteur l'a mise en garde, elle n'a rien dit à son mari. Elle n'aurait jamais dû tomber enceinte cette folle. Lui non plus le malheureux, droit comme un I avec son Dieu au-dessus de la tête, il ne comprend rien à sa femme. Elle le laisse en plan avec ses huit filles la veille de Kippour pour venir chercher sa mère qui a soit disant disparue.

MALKA

Alors pourquoi est elle venue, pour échapper à l'avortement ?

AMIRA

Bon, ben qu'est-ce qu'on fait maintenant?  
Où est Fanny ?

MALKA

Où est Fanny ? - elle court après Mirza, comme d'habitude. Elle a pris sa Mercedes, en route pour Tel-Aviv, sauf qu'en chemin, elle a fait un petit crochet par la radio.

*Amira s'approche d'Evelyne endormie.*

AMIRA

Evelyne, réveille toi, réveille toi, tu rentres à la maison.

EVELYNE

Quoi ?

AMIRA

Lève toi, bois quelque chose, Malka va te déposer à la Station Centrale. Le premier bus est à cinq heures.

*Malka entre avec une tasse de thé.*

EVELYNE (endormie)

Qu'est-ce que tu veux ?

AMIRA

Ton mari a appelé. Allez, on connaît toute l'histoire. Tu bouges tes fesses et tu rentres à Bnei Brak. Le médecin t'attend.

EVELYNE

Pas question, j'y vais pas.

MALKA

Tu y vas. Ça ne dépend plus de toi.

EVELYNE

Malka - Dieu te fait un cadeau - tu le jettes à la poubelle ?

AMIRA

C'est ça, Dieu t'a fait cadeau de la vie - c'est pas bien de la jeter à la poubelle. Allez viens !

MALKA

Tu m'as dit que tu avais un stérilet, comment es-tu tombée enceinte avec un stérilet ?

EVELYNE

Dieu a créé le monde - il peut bien vaincre un stérilet non ?

MALKA

Pourquoi as-tu besoin de toutes ces filles ? Pourquoi faire ? Comme au Maroc - tu n'as pas d'argent pour les nourrir, les éduquer, les vêtir, et ce diabète qui va te faire la peau ...

EVELYNE

Tu avais de l'argent toi, pour éduquer tes enfants ?

MALKA

Oui.

EVELYNE

Alors elle est où ton éducation si, le jour de Yom Kippour tu restes seule comme un chien pendant qu'ils se bronzent en vacances ?

MALKA

Primate ...elle se lève en colère et va dans la cuisine.

*Amira s'assied à côté d'Evelyne.*

AMIRA

Evelyne, soyons rationnelles ... combien de filles as-tu ?

EVELYNE

Huit milles.

AMIRA

Bon, est-ce qu'à ton âge tu as la force pour un bébé de plus - ?

EVELYNE

Tu me fais rire. Est-ce qu'on a besoin de force pour un bébé ? Un bébé ça te donne de la force. Moi, quand j'ai un bébé dans les bras, je sens que ... enfin, je sais pas ... mais quoi ! « Mon Dieu mon Dieu, merci de m'avoir donné cette petite merveille ! »

AMIRA

Juste une seconde Evelyne - s'il te plaît refais moi-ça  
*Elle allume sa caméra -*  
j'en ai besoin pour mon film.

EVELYNE *placide*

« Mon Dieu, mon Dieu, merci de m'avoir donné cette petite merveille ... merci ! »

AMIRA

Est-ce que tu peux dire le nom de tes huit filles sans t'embrouiller ?

EVELYNE

Oui, bien-sûr. Tilla, Shiffra, Léa *elle se trompe dans l'ordre*, Hanaleh, attends voir, attends voir ...

*Fanny entre dans la maison.*

EVELYNE

Tilla, Shiffra, Yona, Saraleh, Lealeh, Rivkaleh, Tzipoïra, Hannah ...  
A table !

AMIRA

Bon sang t'es une star. Mais d'où tu nous sors cet accent yiddish ?

EVELYNE

J'ai pris ça dans mon école ashkénaze.

AMIRA

Evelyne, est-ce que tu comprends ce qui risque de t'arriver si tu n'avortes pas ?

EVELYNE

Oui. Un cauchemar, jusqu'à la fin.

FANNY

Evelyne, c'est de ta vie dont il s'agit - est-ce que ça vaut la peine ?

EVELYNE

Je ne sais pas encore. Je déciderai demain matin.

FANNY

OK, faites venir votre grande sœur, j'ai des choses à vous dire.

AMIRA

Malka ! viens ici.

*MALKA elle apparaît*

Oh trésor, qu'est-ce qui te ramène ici - ton moteur a planté sur l'autoroute ?

FANNY

Oui, encore un coup de ton mari le mécano.

OK, je reviens de Beer Sheva. Je suis passée à l'hôpital, à la morgue : rien. J'ai traîné toute la nuit dans la ville avec les flics - RIEN -

EVELYNE

Dieu Soit Loué !

FANNY

J'ai été au commissariat de police ici et à Beer Sheva, j'ai parlé avec le gars de la station de taxi.

AMIRA

Oui, on sait.

FANNY

Et je suis allée à Radio Sud pour qu'ils fassent une annonce -

AMIRA

Oui, on t'a entendue.

FANNY

Je suis aussi passée à l'Office des HLM et c'est de ça dont je veux vous parler.

EVELYNE

Ça peut attendre demain matin ? Je dois dormir.

FANNY

Une minute. Nous avons la possibilité d'acheter cette maison qui tombe en ruine pour 80 000 shekels, c'est à dire à peu près 20 000 dollars, donc, en gros quelques kopecks.

*Elle retire des formulaires de son sac.*

Si on l'achetait ensemble ?

AMIRA

Moi ? j'ai pas de quoi me payer un félafel.

FANNY

Je sais. Et toi ?

EVELYNE

Non trésor. Je dois préparer le mariage de mon aînée. Elle a décidé d'épouser un ashkénaze et comme tu sais, c'est pas donné ...

FANNY

Je vois. OK. Dans ce cas, je vais l'acheter toute seule. D'accord ?

MALKA

C'est pour ça que tu es venue ? Devenir la « propriétaire » de maman ?

FANNY

Où est ma mère ? - ICI, et je suis la seule à ne pas la voir ?

EVELYNE

Honte sur toi, le parfum de maman flotte encore dans la maison et déjà tu te précipites sur l'héritage comme un vautour.

Alors comme ça, elle est morte ?



FANNY

Tu préférerais que la maison tombe entre les mains d'un russe ?

MALKA

Et pourquoi pas ? Je n'ai rien contre les russes.

AMIRA

Mais enfin Fanny qu'est-ce qui te prend ?  
Tu veux l'acheter, achète là cette maison !  
Qu'est-ce que tu vas leur demander !...

MALKA

Elle ne peut pas l'acheter. Elle a besoin de notre signature sur les formulaires - sans ça, elle ne peut rien faire. C'est pour ça qu'elle est venue ici tout sourire, pour nous soutirer de l'argent. On est là, rongée d'inquiétude, et la voilà qui vient et qui fait du *business*. Tu n'as pas changé. Tu n'achèteras rien du tout. On va la retrouver maman, elle va rentrer chez elle.

FANNY

Et comment tu vas la retrouver ? En restant plantée là à préparer le repas de Kippour pour ton mari de Kfar Saba ?

MALKA

Non, je vais aller à la radio, tu sais ... « ma mère est une femme spéciale avec de très longs cils et une peau très douce ... »

FANNY (cassante)

C'est quoi ton problème ?

MALKA

C'est quoi mon problème ? - « ma mère a la peau douce » - imbécile. Ta mère est une vieille dame toute ridée qui porte des lunettes. « Elle ne porte pas de lunettes » - ça fait juste quinze ans qu'elle en porte. Et elle n'a pas les cheveux noirs - elle a les cheveux blancs. Elle est même chauve. Et elle tient à peine sur ses pattes, c'est pour ça qu'on est inquiets. Depuis le début, je ne comprends pas ce que tu fais là. Maintenant c'est évident - tu t'es trouvée une belle histoire, un événement, un intérêt dans la vie - tu n'as pas d'enfants, pas de famille, tu vis seule comme un chien entre ta villa de location et ta Mercedes - alors tu joues à l'inspecteur Columbo : la morgue, la radio, les poursuites en taxi, la patrouille de détectives ... Sors de nos vie Fanny. Tu es partie il y a vingt ans, reste où tu es. Qui es-tu bon sang, mais qui es-tu ?

*Fanny fonce droit sur elle et lui met une claque.*

FANNY

Enchantée ! Fanny Ohana, ta petite sœur.

AMIRA *hurlant*

*Ça suffit, ça suffit, je n'en peux plus ! elle se précipite dans sa chambre et reparaît presque immédiatement.*

Sortez de là ! Foutez-moi le camp ! Qui a besoin de vous ? Sortez !

*Elle fond en larmes et retourne dans sa chambre.*

MALKA

Qu'est-ce qui lui prend ?

*Fanny rejoint Amira dans sa chambre.*

*Amira contre le mur, pantelante, la tête entre les mains.*

AMIRA

Dégage !

FANNY

Amira ! *Elle essaie d'approcher.*

Qu'est-ce t'as ?

AMIRA

J'ai dit dégage !

AMIRA

Amira, mon trésor, qu'est-ce qui va pas ?

AMIRA

Va-t-en je ne veux pas que tu me vois comme ça.

FANNY

Comme quoi ?

AMIRA

*Elle désigne son visage.*

Comme ça ! T'es contente ? Mon visage est complètement déformé à cause de toi. Oh maman ! Mes pilules, où sont mes pilules ? Me souviens plus où je les ai mises. Vite, maman !

FANNY

Pilules ? Quelles pilules ?

AMIRA

Les pilules. Cherche les !

*Fanny se met à chercher les pilules.*

*Amira crie de plus belle.*

AMIRA

*Tirant sur la moitié de son visage - Maman ! Je sens plus rien. La moitié de mon visage est paralysée. Elle tremble. Aide moi !*

*Evelyne et Malka anxieuses, debout contre la porte.*

FANNY *tendre*

Quelle moitié mon trésor ? Je ne vois rien. Tout est en place.

AMIRA

Comment ça tu vois rien ? Ici. Oh maman ! ça glisse.

FANNY *la conduisant jusqu'au miroir.* De quoi tu parles ? Regarde, tout est en place. Rien n'a bougé. Tu vois ?

*elle remarque le reflet d'Evelyne et de Malka dans le miroir, se retourne et leur lance une chaussure à la figure.*

Sortez de là, vous deux !

AMIRA

Non. Là regarde, ça glisse !

*Elle s'écarte du miroir et se précipite sur le lit.*

FANNY *fouille dans les tiroirs, en retire toutes sortes de pilules.* Essaie de te souvenir, Amira. Nurophen ? Advil ? Où sont ces pilules ! *Elle avise le sac d'Amira, renverse son contenu sur le sol. Parmi le bric à brac, une boîte de pilules. Elle la saisit et lit le nom*

Xanax ?! Tu prends du Xanax ?

AMIRA *lui arrachant des mains la boîte de médicaments.* Elle extirpe une pilule et la gobe. Donne moi la main, maman, donne moi la main ! Ça va aller. Tout va bien. Je ne suis pas seule. Maman est à côté de moi, je ne suis pas seule ...

*Evelyne et Malka, encore sous le choc, retournent dans le salon.*

EVELYNE

Tu savais qu'elle était comme ça ?

MALKA

Non. En vérité je ne la vois pas beaucoup.

EVELYNE

Elle est droguée peut-être ... ?

MALKA

Et maman qui est restée tout un mois avec elle sans dire un mot.

EVELYNE

... tu crois, c'est peut-être pour ça que maman ... *une pause*  
Qu'est-ce que tu veux que je te dise, va la marier avec ça !

*Dans la chambre, Amira recroquevillée sur son lit, la tête sur les genoux de Fanny.*

FANNY

Quand est-ce que ça a commencé ?

AMIRA

Un peu après mon arrivée à Tel Aviv. C'est cette ville m'a rendue complètement dingue. - le loyer, les factures, l'électricité, le téléphone, les études, les garçons, les bars - Sodome et Gomorrhe. J'ai loué une chambre au quatrième étage et le soir, je restais allongée sur mon lit - et puis soudain, tous les bruits de la ville ont commencé à m'agresser. Soudain, soudain, j'ai réalisé que j'étais seule. Sur une île déserte, et j'ai senti que je me décomposais, je partais en vrille ...

Après ça, j'ai eu peur de tout. Je regardais quelqu'un et tout d'un coup, sa tête se mettait à grossir. Urgence, attaque de panique - et depuis, Prozac, Xanax. Bon comme tout le monde quoi, y a pas de quoi en faire un fromage.

FANNY

Pourquoi tu m'as pas appelée ?

AMIRA

Tu étais à New-York, je crois.

FANNY

Alors pourquoi tu n'as pas appelé maman ?

AMIRA

Maman ?

FANNY

Tu avais des petits copains ?

AMIRA

Des kilos.

FANNY

Pourquoi tu les quittais ?

AMIRA

Je ne les quittais pas. C'est eux qui me quittaient. Un disait que j'étais trop émotive, un autre que ... qu'est-ce qu'il disait ce connard ? ... ah oui, que je n'étais pas assez énigmatique, un autre que j'étais pas assez complexe alors que j'étais un vrai casse-tête chinois.

FANNY

Oui, c'est ça, je les connais TOUS.

AMIRA

Fanny, Malka prétend que tu as couché avec la totalité des mecs de ce pays. C'est vrai ?

FANNY

Oui, c'est vrai. Mais pas en une fois. Deux par deux.

AMIRA

Et pourquoi ça ?

FANNY

Et pourquoi pas ? C'est pas illégal.

AMIRA

Tu m'as dit un jour que tu étais féministe.

FANNY

Et comment que je suis féministe !

AMIRA

Alors pourquoi est-ce que tu utilises ta sexualité ?

FANNY

Que veux-tu que j'utilise d'autre - la tienne ?

*Elle repousse Amira.*

Allez dégage ! ce que tu es collante, va dormir.

*Elle se lève pour partir.*

AMIRA

Fanny ! Pourquoi ce matin tu as dit « aujourd'hui, c'est le jour le plus important de ma vie » ? - Parce que maman a disparu ?

FANNY *elle sourit et se décide à répondre*

Regarde. Elle sort deux téléphones portables de sa poche - ça, c'est mon téléphone habituel. Dans deux jours, je le débranche définitivement. Et celui-ci ... j'ai donné son numéro à une seule personne dans le monde. Et le jour où il sonne, Amira - *elle utilise le premier portable pour appeler le deuxième* - Ma vie change pour toujours. Non, ne poses pas de questions. Dors.

*Fanny éteint la lumière et passe de la chambre au salon.*

*Evelyne est assise dans le fauteuil, elle récite des psaumes. Fanny, fatiguée, s'assied sur l'un des cartons et allume une cigarette. On entend des voix en prières depuis la synagogue voisine. C'est l'heure des Selichot.*

*Le crépuscule.*

EVELYNE

Je te demande pardon.

*Fanny lève les yeux vers elle.*

Je suis désolée pour ce qu'on t'a dit tout à l'heure Malka et moi.

FANNY

Pas de problème, j'ai l'habitude.

EVELYNE

Aujourd'hui c'est Yom Kippour. Je pensais faire une sorte de bilan spirituel. Et ce commandement qui dit qu'il faut respecter son Prochain. En plus tu es ma sœur ... alors voilà, je te demande Pardon.

FANNY

Ecoute Evelyne, je pourrais te pardonner et tout ira bien, n'est-ce pas ? Sauf que ton pardon, je n'y crois pas vraiment. Tu veux juste une bonne action supplémentaire à mettre sur ton compte courant dans l'au-delà, de façon à ce que Dieu te bénisse, et que tu puisses dormir sur tes deux oreilles en ce jour sacré de Yom Kippour - c'est tout.

EVELYNE

Faux. Je prie souvent pour toi. Pour que tu trouves la foi et que tu reviennes sur le droit chemin.

FANNY

Mais je ne veux pas que tu pries pour moi. Je veux que tu me téléphones de temps en temps pour me demander comment ça va. Que je puisse te raconter ce que mon connard de mari m'a fait subir. Je veux que tu me demandes pourquoi j'ai divorcé, pourquoi je veux acheter cette maison, pourquoi j'ai besoin de ta signature - et je ne veux pas devenir religieuse. Je veux que tu m'acceptes comme je suis.

EVELYNE

Comme toi tu m'acceptes ?

FANNY

Peut-être que tu as raison. Peut-être qu'on appartient désormais à deux mondes trop *Elle se lève*.différents. Pourtant on est sorties du même ventre non ?

Bon sang mais qu'est-ce que je vous ai demandé aujourd'hui ? DE garder cette maison n'est-ce pas ? Pour que si maman rentre, elle puisse vivre en paix chez elle jusqu'à 120 ans. Mais vous n'avez pas voulu entendre, toi et ta sœur. La façon dont vous m'avez parlé - suis venue vous soutirer de l'argent ! - j'ai les moyens de vous acheter toutes les deux, vous et vos maisons ...

EVELYNE

C'est quoi cette maison pour toi ? un tas de mauvais souvenirs ...

FANNY

Je n'ai pas d'autre maison. J'ai besoin d'une maison. Je suis fatiguée. En vérité, je voulais faire ça depuis longtemps, mais elle n'aurait jamais accepté. Elle ne pardonne jamais. Autre chose encore - j'ai besoin d'une grand-mère pour mon enfant.

*Evelyne sidérée.*

Je ne suis pas enceinte. J'adopte.

EVELYNE

C'est une belle action. Tu nous l'amènes quand, cette petite ?

FANNY *souriante*

Et si c'était un garçon ?

Elle est sur le point d'accoucher.

EVELYNE  
La mère ?

FANNY  
La mère. Au Vietnam. Elle est vietnamienne.  
*Elle sort une photo.*  
Vise le ventre !

EVELYNE  
C'est bien ... pourquoi pas ?

FANNY  
A la minute où le bébé sort, l'intermédiaire me passe un coup de fil et je vais le récupérer d'un coup d'avion.

EVELYNE  
Alors comme ça toi aussi tu vas être maman ... *silence* Donne moi les formulaires, je vais signer.

*Au moment où Fanny donne les formulaires à sa sœur qui s'apprête à signer, LE BRUIT D'UN TELEPHONE violemment raccroché, suivi de gémissements de rage. Malka déboule dans la maison et jette toute la nourriture qu'elle a préparée dans la poubelle.*

EVELYNE  
Quoi ? Quoi, quoi, quoi - ?

MALKA  
Maintenant c'est le portable qui est débranché et le fixe sonne constamment occupé ... !

EVELYNE  
Il est six heures du matin, laisse le dormir ...

MALKA  
Il m'a trompée toute la nuit, je ne le laisserai plus jamais dormir. C'est pas grave David, c'est pas grave. Je ne suis plus ta femme désormais. Je suis ton ennemie.

EVELYNE  
Tu te racontes des histoires.

MALKA  
Evelyne, j'ai appelé la voisine. Je lui ai demandé de rentrer chez moi et de dire à David de nourrir le chat. Elle rappelle pour me dire qu'il n'est pas à la maison et que la clé se trouve toujours dans la plante. Je lui dit ouvre la porte et entre. Elle rappelle - impossible, elle ne peut pas ouvrir la porte, la clé est coincée de l'autre côté. *Amira entre dans la cuisine et s'assied.* Et la divorcée, n'est toujours pas rentrée chez elle ... à Haïfa bien-sûr.

AMIRA  
T'es encore à Haïfa ? Au fait, bon matin. Fais moi du café, Malka.

MALKA *elle se lève pour préparer le café*

Quel Haïfa ! Il est chez moi avec elle, dans notre lit. Je vais le tuer, je te le dis ... c'est ça ... je vais le tuer ... je ne veux pas être comme ça, je ne veux pas être comme ça.

AMIRA

OK, viens, bois ton café et tire-toi. Et tu rembarques tous tes problèmes avec toi, j'en ai pas besoin. Marre de ton mari, de tes enfants, de vos disputes ... Allez, viens !

EVELYNE

Tu ne retournes pas à l'Université ?

AMIRA

Non, je reste là.

EVELYNE

Qu'est-ce ça veut dire, aujourd'hui c'est Yom Kippour.

AMIRA

Et alors ?

EVELYNE

Malka a balancé tout le repas à la poubelle, y a plus de nourriture ici.

AMIRA

De la nourriture ?! Hé, Ho, réveille toi ! aujourd'hui c'est Yom Kippour, tu jeûnes ...

MALKA

Tu me cherches.

EVELYNE

Pas du tout, elle me cherche. Mes filles aussi ont eu leur compte.

AMIRA

Ça suffit !

*Le téléphone sonne, Amira va décrocher.*

EVELYNE

Non ! ne décroche pas !

AMIRA

Et si c'était la police ?

EVELYNE

Si c'est Haïm, je ne suis pas là !



FANNY

Allô ? / Oh ... bonjour comment ça va? / Non, elle n'est pas encore revenue. / On ne sait pas / Bien merci / Si tu m'invites, je viens avec plaisir. Tu as fait ta danse folklorique jusqu'à maintenant ? / Je vois, c'est pas grave. / oui, elle est là. Un moment. *Malka fait non avec les mains.* David, en fait elle n'est pas là. Avec Evelyne, elle sont allées sur la tombe de Baba Saleh. Elle ne va pas tarder. Sans faute, je lui dis. Bonne fête. A *Evelyne et Amira* Quand Malka rentrera de chez Baba Saleh, dites lui que son mari a dit que le téléphone était décroché toute la nuit et qu'il regrette de ne pas l'avoir remarqué.

MALKA

Malheureusement moi aussi j'ai décroché. Je reste ici. Voyons voir si il le remarquera.  
*Les autres la regardent.*  
Je ne peux pas laisser Amira toute seule.

EVELYNE

Et David ?

MALKA

On va le laisser venir me chercher.  
*Elle retire la batterie de son portable.*  
Evelyne, je t'amène à la station centrale.

EVELYNE

Je reste.

TOUTES

????

EVELYNE

*Faisant mine de s'évanouir, avec un fort accent marocain.*  
Je suis très très fatiguée, ce matin j'ai évanouie et le docteur il a dit je dois pas prendre le bus.

AMIRA

Alors vous restez toutes les deux ? Fanny, toi aussi, restes - qu'est-ce que tu dois faire à Tel Aviv ?

FANNY

Non, moi j'ai mon compte.  
*Elle se lève.*  
Et puis je n'ai pas apporté suffisamment de sous-vêtements.  
OK, à bientôt, au siècle prochain.  
*Elle sort. Les restantes sont troublées.*

MALKA

Pourquoi elle a besoin de sous-vêtements ?

EVELYNE

C'est bien Malka - quelle fille courageuse tu es. Je vois que Yom Kippour ne t'impressionne pas. Bon, je vais sur la tombe de Baba Saleh, je dois tirer au clair un certain nombre de choses avec lui. Amira, tu viens ?

AMIRA

Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

EVELYNE

Prends ta caméra, viens faire un films sur les primates.

AMIRA elle prend sa caméra et sort

Ouf ... !!

MALKA

*Criant après elle*

Amira, tu as oublié ton portable !

AMIRA (OFF)

Je n'ai pas de portable !

MALKA

Attendez, je viens avec vous.

*Le téléphone sonne, sonne et re sonne. Evelyne revient et répond.*

EVELYNE

Allô - oui. / Ah, vous avez entendu ma sœur à la radio ? / Et donc où est-ce que vous travaillez ? / Quel office du logement à Beer Sheva ? / donc - / Vous êtes sûr, une carte d'identité ou un passeport ? / mais maintenant... / Ah, vous habitez Netivot et vous travaillez à Beer Sheva, je vois. / Je vois. / Non pas de récompense, ma mère n'est pas un chat monsieur Suissa. / Merci / Bonne fête.

*Elle raccroche, l'air intrigué. La lumière diminue.*

FIN DE L'ACTE 2.

ACTE TROIS -

*Fin du dîner précédant le début du jeûn de Yom Kippour. Les trois sœurs sont vêtues de Kaftans somptueux. Malka mange encore. Evelyne débarrasse la table, Amira filme.*

MALKA

Parce que, qu'est-ce que j'aurais bien pu lui dire ? Salut Kikoosh, c'est moi, Malka Ohana. Tu sais, la fille qui était assise à côté de toi à l'école primaire, et qui rêvait de t'épouser. Il ne m'aurait pas reconnue du tout, j'ai trop changé.

*Evelyne lui retire son assiette*

Une minute, j'ai pas fini.

EVELYNE

Tu as suffisamment mangé - ça y est, c'est fini. Ne salis pas le kaftan de maman.

AMIRA

D'accord, mais lui non plus, il a plus dix sept ans.

MALKA

Bon ça suffit. Quand je l'ai vu, mon cœur a glissé dans ma culotte. En fait, il n'a presque pas changé.

EVELYNE

Pfff, faut pas rêver.

AMIRA

Patience Malka. Avec tout le respect que j'ai pour David, le danseur folklorique, hé bien, ce Kikoosh, avec ses moustaches, sa femme et ses enfants, même aujourd'hui je le trouve plutôt craquant. Je l'ai filmé en secret, tu pourras le visionner chez toi quand David est à la danse.

EVELYNE

Tu n'as pas encore bu ton thé. On ne s'est pas encore brossé les dents. Il est temps d'allumer les bougies. Le jeûn va commencer tu comprends pas ? Prends les, mets les dans les bougeoirs.

*La porte s'ouvre, Fanny entre furtivement.*

EVELYNE

Hé, Fanny ?

FANNY

Est ce que mon portable est là?

MALKA

Les 1000 ans sont passés rapidement.

AMIRA

Quand as-tu remarqué que tu l'avais oublié ?

FANNY

A l'entrée de Tel-Aviv. J'ai fait demi-tour et je suis revenue.

AMIRA

Comment tu peux oublier un truc comme ça ?

FANNY

*Cesse de chercher.*

C'est exactement ce que je me suis dit pendant tout le trajet.  
Comment ai-je pu oublier un truc pareil ?

EVELYNE

Et maintenant malheureuse, te voilà coincée avec nous - tu ne peux plus conduire, Yom Kippour a commencé.

FANNY

Ok, je vais prendre une douche.

EVELYNE

Et quand mangeras-tu ? Plus le temps.

FANNY

C'est pas grave, j'ai pas faim. Hé, moi aussi je veux un kaftan !  
*Elle va prendre une douche.*

EVELYNE

Je t'en apporte un. Quelle grosseesse difficile tu as Fanny, un vrai calvaire. Malka, fais la vaisselle. Amira, qu'est-ce que tu fais ?

AMIRA

Une seconde, je veux juste regarder ce que j'ai filmé. Il reste encore quelques minutes.

EVELYNE

Ben voyons...

*Amira branche la caméra sur la télé. Evelyne va dans la cuisine. Malka rince les derniers couverts du dîner d'avant-le jeûne.*

EVELYNE

Tu viens ?

*Elle éteint la lumière dans la cuisine.*

J'ai laissé la lumière allumée dans le salon et dans les toilettes.

MALKA

Pourquoi as-tu éteint la lumière ?

EVELYNE

Qui a besoin de lumière dans la cuisine le jour de Yom Kippour ?

MALKA

Toi. Et j'ai laissé un peu de nourriture pour toi sur le réchaud.

EVELYNE

Ça suffit pas que je dois manger le jour de Kippour, en plus ça doit être chaud ?

MALKA

Pas d'entourloupes parce que je te surveille.

EVELYNE

D'accord.

*Elle annonce à voix haute*

Je change l'heure du Shabbat.

*Soudain, la voix de MAMAN résonne dans le salon.*

EVELYNE

Qu'est-ce que c'est ?

MALKA

C'est la voix de maman ?

EVELYNE

Maman !?!?

FANNY

*Maman !!! elle se précipite hors de la douche, enveloppée dans une serviette*

Maman est de retour ?

*Elles se précipitent dans le salon et se figent. Amira tient sa caméra en main. Evelyne, Fanny et Malka fixent l'écran noir de la télévision d'où s'échappe la voix de la MAMAN.*

AMIRA

Maman nous a laissé un message. Elle s'est filmée -

MALKAŞ

Et l'image ? mets l'image !

AMIRA

Un moment, je rembobine.

FANNY

Mais c'est tout noir, arrange ça !

AMIRA

Il n'y a rien à fixer, elle a oublié de retirer le cache de la lentille. On a que le son, pas d'image.

FANNY

OK, remet le depuis le début.

EVELYNE

On devrait allumer les bougies.

AMIRA

On se calme !

*Elle rembobine la cassette et monte le volume.*

*A présent, on entend clairement la voix de la mère.*

LA MERE

Amira, ma petite fille, ma vie, mes yeux, même si on s'est disputée beaucoup ce dernier mois, et que je m'inquiète beaucoup, beaucoup pour toi à cause de la cigarette et à cause que tu fais rien, que tu dors toute la journée et tu fumes, hé bien saches que je t'aime beaucoup beaucoup.

Je sais que ta caméra tu n'aimes pas quand les gens la touchent, mais comme je ne sais pas écrire les messages, je vais dire tout ça que j'ai envie de dire à ta caméra et tu diras à tes sœurs Malka, Evelyne et aussi Fanny. Dis à Fanny que elle aussi elle vienne, que je ... *elle pleure* ... Ah c'est pas grave.

Au nom de ce jour de fête, le jour sacré de Yom Kippour et au nom de notre grand saint Baba Saleh, je demande pardon de ce que j'ai fait, mais je ne peux plus, à cause de ça je pars maintenant. Tu ne dois pas me chercher Amira. J'ai dit aux gens de l'Office que je pars et je reviens pas, ils m'ont dit que je dois rendre la maison. Alors vous devez leur rendre la maison à l'Office des HLM et tous les vêtements et les choses, vous les donnez aux pauvres. Et vous mes filles, Dieu bénisse, vous avez tout que vous avez besoin. Maintenant je vais te dire Amira ...

*La vidéo s'interrompt brusquement coupant la voix de la mère.*

AMIRA

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

*Elle appuie sur Play, rien ne bouge.*

Putain de merde. C'est quoi ça encore !?

EVELYNE

C'est l'horloge du shabbat que j'ai mis en marche. Ça va pas le faire. Yom Kippour a commencé.

AMIRA

J'y crois pas. Remet la en route !

EVELYNE

Non.

AMIRA

Fais-le je te dis !

EVELYNE

Je ne remet pas l'horloge en route.

FANNY

J'ai envie de t'étrangler. Amira, fais-le toi-même !

EVELYNE

Si tu le fais je m'en vais.

MALKA

Comment on va savoir maintenant ?

EVELYNE

Quand l'horloge du shabbat se rallumera, à la fin de Yom Kippour - vous saurez. Si c'est si urgent pour vous. En ce qui me concerne, ça me suffit.

*Elle va se calmer les nerfs dans la chambre.*

MALKA

Soudain tu t'en fiches.

EVELYNE

Pourquoi, elle s'intéresse à moi ? La veille de Yom Kippour, elle se lève et elle part en voyage ? Non. Alors moi aussi je m'en fiche d'elle. Allumage des bougies.

*Elle prépare les bougies, chauffe la cire et place les bougies une à une dans les chandeliers. Du jour où j'ai passé le pas de cette porte, elle m'a effacée de la famille. Imitant sa mère : alors pourquoi tu nous invites pas à passer le shabbat chez toi, hein ma fille ? Sous-entendu parce que toi, tu es religieuse, et que tes sœurs elles, regardent la télévision. Pas vrai Fanny ?*

FANNY

Oui.

EVELYNE

Bon ben viens alors, qu'est-ce que tu attends ?

*Elle allume une paire de bougie, se couvre les yeux avec la main et psalmodie la bénédiction*

*'baroukh ata adonai, elohenou melekh ha olam, asher kidshanou bemitzvotav, vetzivanou lehadlik ner chel yom ha kippourim'*

*Elle découvre ses yeux.*

TOUTES

Amen.

EVELYNE

Bonne fête.

EVELYNE

Comme si Dieu parlait à la Télé. Hérétiques.

MALKA

Super. Maintenant c'est de notre faute si maman ne t'a pas invitée.  
*Elle allume une paire de bougies, se couvre les yeux et dit à son tour la bénédiction.*

Barouch ata adonai, elohenou melekh ha olam, asher kidshanou be mitsvaotav, vetzivanou leadlik ner chel shabbat. »  
Elle se découvre les yeux.

EVELYNE

*La corrigeant.*

Ner chel yom ha kippourim

TOUTES

Amen.

MALKA

Bonne fête.

TOUTES

Bonne fête

MALKA

C'est toi qui ne voulait pas être avec nous.

EVELYNE

Ah non ? Je ne voulais pas venir faire le shabbat avec vous, dire pis que pendre sur ma belle mère ? Je ne voulais pas que ma fille montre sa nouvelle petite robe à tante Malka ? Je ne voulais pas venir et m'asseoir et chanter avec vous pour Yom Kippour ?

Au lieu rassembler toutes ses filles chez elle et de leur préparer un bon repas, elle renvoie Fanny de la maison, elle te marie à dix sept ans et moi, elle me met dans une école religieuse à 14 ans. 14 ans !!! Pourquoi ? c'est quoi cette mère ?

FANNY

Puis-je avoir un peu de silence ?

*Elle allume une paire de bougies, se couvre les yeux et dit la bénédiction.*

Barouch ata Adonai, elohenou melekh ha olam, asher kidshanou bemitsvotav, vetzivanou leadlik ner chel yom ha kippourim ». Elle découvre ses yeux.

TOUTES

Amen.

FANNY

Bonne fête.

TOUTES

Bonne fête.

MALKA

Toujours aussi tordue. C'est toi qui voulait être religieuse ...



EVELYNE

Quoi encore ? dans une minute, tu vas me dire « pourquoi est-ce que tu as autant d'enfants ? »

MALKA

Exactement. Qui t'a dit de faire autant d'enfants ?

AMIRA

*Elle allume une paire de bougie, se couvre les yeux et récite la bénédiction.*

« barouch ata adonai, elohenou melekh ha olam asher kisshanou be mitzvotav, ve tzivanou lehadlik ner shel yom ha kippourim ».

*Elle se découvre les yeux.*

TOUTES

Amen

*Amira ne dit pas « bonne fête ».*

TOUTES

Bonne fête.

EVELYNE

Une chose est sûre - si mes filles portaient des jeans et conduisaient le jour du shabbat, elles auraient eu une tante et elles auraient eu une grand mère et leur grand-mère ne se serait pas fait la malle un beau jour, la veille de Yom Kippour. Bonne fête.

*La maison beigne à présent dans l'obscurité. Seule la lumière des bougies éclaire les quatre sœurs, toutes vêtues de beaux kaftans de leur mère. En fond sonore, les prières, qui montent de la synagogue du dessous, s'amplifient.*

MALKA

Tu m'accompagnes à la synagogue ?

FANNY

*Qui remarque Amira, affalée sur le sofa.*

Une minute.

*Evelyne et Malka sortent. Le son des prières s'amplifie.*

Cette synagogue est si proche, pratiquement à l'intérieur de la maison.

*Une pause.*

Amira, où est maman ?

AMIRA

Qu'est-ce que tu veux dire ?

FANNY

Tu sais où elle est.

AMIRA

Quoi ?

FANNY

Tuuut. Tu sais où est maman. Je t'observe depuis hier, tu n'es pas inquiète, pas une seconde.

AMIRA

Ah oui ? Alors pourquoi je ne le dis pas ?

FANNY

Tu vas le faire.

AMIRA

Tu veux voir le reste. Je peux remettre la vidéo ...

FANNY

Laisse tomber ça pour le moment. Est-ce que maman a vraiment pleuré en parlant de moi ou c'est juste mon imagination ?

AMIRA

Oui elle a pleuré. Et c'est pas la première fois.

FANNY

En entendant sa voix, j'ai de nouveau senti cette odeur d'ail et d'oignons et sa transpiration et les petites phrases de la Bible qu'elle avait l'habitude de marmonner quand elle venait me prendre dans le lit au beau milieu de la nuit ...

AMIRA

Tu as de la chance. Il te reste au moins l'odeur de maman. Et moi, qu'est-ce qui me reste ? - Rien. Une grand-mère - j'ai passé toute mon enfance avec des jeans déchirés et elle avec son foulard sur la tête. Elle parlait pas hébreu, elle comprenait rien à mon monde, je n'avais rien à lui dire. Qu'est-ce que tu fumes ? pourquoi tu te couches tard ? Pourquoi tu te maries pas ? ...  
Depuis hier j'ai la paix. Pour la première fois. Une paix royale.

FANNY

Dommmage qu'on soit restées hein ?

AMIRA

Je pensais pouvoir être tranquille. Réfléchir à mon scénario.

FANNY

On va pas te déranger. Ne t'inquiètes pas. Enfin, si tes sœurs ne me tapent pas sur le système.

AMIRA

Ne les juge pas - elles ne te feront pas de mal.

FANNY

C'est à moi que tu parles ?

AMIRA

Reconnais-le, Fanny - il n'y a pas une phrase qui sorte de ta bouche qui ne leur prouve pas par A plus B combien elles sont cinglées, perdantes, et leurs vies qui ne riment à rien.

FANNY

Mais c'est la vérité.

AMIRA

Pour toi peut-être. C'est très humiliant de sentir que tu es un loser. Je t'aime, ma sœur, mais à chaque fois que tu les mets chaos, j'ai l'impression que tu parles de moi. Ça me donne des bouffées de chagrin.

FANNY

Tu n'es pas comme elles. Tu n'es pas de la même matière.

AMIRA

Ouais ? Alors pourquoi je suis incapable d'écrire un scénario valable ? Pourquoi tout ce que je fais tourne au bide ou au ridicule ? Peut-être que mes profs ont raison « tu n'as rien à dire Amira, rentres chez toi. »

FANNY

C'est ce que tes profs t'ont dit ?

AMIRA

Oui.

FANNY

Qu'est-ce que tu en penses ?

AMIRA

Ce que j'en pense ?

FANNY

Je pense que tu as des choses à dire. C'est impossible d'avoir grandi dans cette maison sans avoir des choses à dire.

AMIRA

Tu vois, tu peux être si gentille parfois. Es-tu vraiment sûre d'être une salope, ma sœur ?

FANNY

100 % salope.

AMIRA

Est-ce que tu jeûnes ?

FANNY

Quelle question !

*Elle retire son kaftan et se rhabille.*

Les salopes jeûnent.

AMIRA

Il y a deux ans, je suis restée à Tel-Aviv avec mon copain et on a pas jeûné. La nuit, j'ai rêvé que maman venait pour vérifier ma langue. Et je ne veux pas tirer ma langue parce que je sais qu'elle est rose et pas blanche. Et maman qui se met à crier : « tire la langue, tire la langue ! » Je me mets à pleurer et je me réveille. Je lui raconte le rêve - il se fout de ma gueule, il dit qu'on est plus des singes et qu'il faut être complètement abruti pour jeûner le jour de kippour dans ce pays.

FANNY

*Dans des vêtements élégants.*

Qu'il aille se faire foutre, lui et mon ex mari, le roumain qui faisait frire des crevettes et buvait du vin devant moi au nom de la liberté d'expression et de la démocratie le jour du jeûn pendant que toi tu meurs de faim.

Allez, viens à la synagogue, ça me manque.

AMIRA

Je suis un peu mal à l'aise. Pour moi, Yom Kippour, ça veut dire rester assise dans le salon, lire les journaux sur la guerre jusqu'à deux heures du matin, réfléchir à tout et n'importe quoi, mourir de soif, traîner au lit jusqu'à tard dans l'après-midi et quand il ne reste plus que deux ou trois heures de migraines, la mauvaise haleine, le son du *shofar* et voilà, c'est fini.

FANNY

Ce long discours pour dire que tu ne viens pas ?

AMIRA

Oui.

FANNY

De quoi j'ai l'air ?

AMIRA

Un peu usée, mais sexy.

FANNY

Bien, petite sœur. Je prend congé de toi parce que pour moi, Yom Kippour, ça veut dire rencontrer tous les cocus affamés qui traînent devant la synagogue.

*Elle se tourne et s'éloigne.*

Et à propos de ce que tu m'as dit. Je vais essayer.

*Elle sort.*

*Amira remarque que le portable de Fanny est resté sur la table. Elle le saisit et compose un numéro.*

AMIRA

Fanny !

*Mais Fanny est déjà partie. Amira ouvre une liasse de journaux sur la table. Le son des prières s'intensifie. La lumière diminue.*

FIN DE L'ACTE III

#### ACTE IV

*Petites scènes -*

SCENE 1

*La maison baigne dans l'obscurité, éclairée par la lueur des bougies. Amira affalée sur le sofa. Tout autour des journaux éparpillés. Le son d'une chasse d'eau. La porte des toilettes s'ouvre. Evelyne en sort et se dirige vers la chambre à coucher. Amira lève la tête.*

AMIRA

Tu es de retour ?

EVELYNE

Je suis de retour, elles sont encore à la synagogue.

AMIRA

Quelle heure est-il ?

EVELYNE

Tard. Onze heures.

SCENE 2

*Evelyne dort dans la chambre à coucher. Amira dans le salon, sur le sofa recouvert de journaux. La porte s'ouvre, Fanny entre.*

AMIRA

Malka ?

FANNY

Fanny.

AMIRA

Où est Malka ?

FANNY

Malka ? Comment ça ? Elle n'est pas encore rentrée ?

AMIRA

Quelle heure est-il ?

FANNY

Une heure. Un quart.

AMIRA

Tu as encore oublié ton portable.

FANNY

Mon portable. Pour aller à la synagogue ?!

*Une pause.*

Est-ce qu'il a sonné ?

*Amira fait non de la tête. Au même moment, le téléphone se met à sonner avec sa sonnerie spéciale et les deux sœurs se figent. Fanny, sidérée, fixe le téléphone. Elle regarde Amira. Le téléphone continue de sonner. Evelyne entre.*

EVELYNE

C'est quoi ce téléphone ?

AMIRA

Réponds Fanny !

FANNY

Mais ... Yom Kippour !

AMIRA

Ça veut dire quoi Yom Kippour, réponds !

*Mais Fanny est complètement sous le choc, c'est Amira qui répond.*

AMIRA

Allô ? C'est lui. Parle ! *Fanny ne répond pas.* Allô ? *Fanny s'écarte, Amira dit:* Oui, je suis sa sœur, oui, elle est à côté de moi. Non, elle ne parle pas au téléphone le jour de Kippour. Kippour, vous savez ... la guerre ... les soldats ... Pas grave. Oui ... Et comment va la maman ? Combien ? Oui oui, je vais lui dire. Elle va vous rappeler dans un petit moment. Merci. Bye. C'est un garçon Fanny ! Tu as un garçon. Trois kilos et cent cinquante grammes. Tout va bien. Ton accouchement s'est bien passé. *Fanny sur le fauteuil.* Quoi ? Quoi ?

EVELYNE

Jouis !

AMIRA

Tu veux dire « Félicitations ».

EVELYNE

Je veux dire « jouis ». Si j'avais su, moi aussi j'aurais commandé un enfant par téléphone.

FANNY

Tu n'as pas les moyens.

EVELYNE

Quoi, ça coûte de l'argent ?

FANNY

Des tonnes d'argent. Reviens sur terre.

EVELYNE

Alors comme ça, elle te le vend ? C'est quoi cette mère ?

FANNY

Une mère qui a déjà cinq enfants et qui n'a pas de quoi nourrir le sixième. Alors elle le vend pour pouvoir s'occuper des cinq autres.

AMIRA

Ok, quand est-ce que tu vas le chercher ? Prends moi avec toi, je rêve d'aller en Asie.

FANNY

Attends un peu. Voyons d'abord si il est en bonne santé.

EVELYNE

Et si non ?

FANNY

Alors non. Ce n'est pas un Don du Ciel. Je peux choisir. Je n'ai aucune raison de me bousiller la vie avec un enfant handicapé ou retardé. Je ne veux pas un problème de plus - je veux un enfant. C'est quoi ton problème ?

EVELYNE

Tu as raison, tu as raison. Je n'ai rien à dire. Qu'est-ce ce que tu as besoin de problèmes ?

FANNY

J'ai dit : c'est quoi ton problème ?

EVELYNE

Que tu m'insultes - t'es une mère sous condition - à condition que ton enfant reste à sa place, à condition qu'il ne fasse pas pipi sur ton tailleur, à condition qu'il ne vomisse pas dans ta voiture, qu'il ne mouille pas ta chemise avec ses larmes, et si il a la fièvre et que tu ne peux pas aller à ton rendez-vous professionnel ? C'est un enfant pour l'amour de Dieu. Sa vie, c'est tout un monde - un enfant, ça ne vient pas avec un ticket de remboursement. Qu'est-ce que tu crois ?

FANNY

Emmenez là loin de moi.

AMIRA

Pourquoi tu ne la laisse pas tranquille - il fait nuit maintenant.

EVELYNE

C'est pour ça qu'elle ne voulait pas lui parler au téléphone - pas de précipitation. Attendons un peu, vérifions la marchandise. Peut-être pas de toute première qualité. Peut-être périmée. Allez va, bien du plaisir !

SCENE 3

*Le bruit de l'eau dans les toilettes. La porte s'ouvre, Evelyne sort. La porte de la cuisine s'ouvre, Malka entre. Elles se regardent l'une l'autre, Amira lève la tête.*

EVELYNE

Bon matin.

MALKA

Ça te regarde pas. Ça n'est pas encore le matin.

EVELYNE

Tu as prié jusqu'à maintenant avec Kikoosh ?

MALKA

Dors !

AMIRA

Est-ce que je peux dormir ? Ou manger ? soit l'un soit l'autre.

EVELYNE

Shhut ... dors, dors.

AMIRA

Alors cesse de tirer la chasse d'eau toutes les cinq minutes. Elle enfouie sa tête sous les journaux.

*Evelyne sort. Malka s'assied sur le sofa.*

Alors ?

MALKA

On a parlé toute la nuit.

AMIRA

Super. Alors tu es amoureuse, tu veux divorcer, tu laisses la maison à David et tu t'enfuites à Eilat avec Kikoosh ? En auto stop ?

MALKA

Pourquoi pas ?

AMIRA

Bien. On se reparle demain. J'ai hâte de voir ce qui va se passer cette nuit.



*Amira se rendort. Malka remarque que Fanny a entendu la conversation. Elle hésite un instant puis décide de ne rien lui dire.*

SCENE 4

*Evelyne sort des toilettes sans tirer la chasse. Elle est épuisée, marche lentement et se cogne contre le mur. Amira se réveille.*

AMIRA *endormie, de dessous les journaux*  
Encore toi ? Les gens comme toi n'ont pas le droit de tirer la chasse le jour de Kippour ?

EVELYNE  
Je ne voulais pas te réveiller.

AMIRA  
C'est pas que je compte, mais tu as pissé cinq fois pendant la nuit et encore dix fois ce matin. T'aurais pas bu quelque chose par hasard ?

EVELYNE  
Non.

AMIRA  
Alors selon mes calculs, il n'y a plus une goutte d'eau dans ton corps et tu es en train de pisser l'eau du fœtus.  
*Fanny s'assied.*

EVELYNE  
Tais-toi.  
Elle reste appuyée contre le mur.

AMIRA  
*Ecarte le journal qui couvrait son visage et se redresse à nouveau.*  
Si je prend un cachet pour la migraine, ça fait comme si j'avais pas jeûné ?

EVELYNE  
Absolument.  
*Elle s'effondre à terre, Amira ne remarque rien.*

AMIRA  
Dieu est impitoyable. Un peu de pitié bon sang, je meurs, quelle heure est-il ?

FANNY  
Encore trois heures à tirer.

AMIRA  
Tu l'as appelé ?

FANNY

Non, plus tard.

AMIRA

Est-ce que les toilettes sont enfin libres ? J'ai envie de pisser depuis hier et Evelyne squatte. Est-ce qu'elle a mangé quelque chose ?

FANNY

Je ne pense pas. Elle préfèrerait mourir que de rompre le jeun.

*En allant aux toilettes, Amira remarque Evelyne parterre.*

AMIRA

Evelyne, pourquoi t'es parterre. C'est interdit de dormir dans un lit le jour de Yom Kippour ?

*Elle continue puis se retourne.*

Evelyne, va te mettre au lit. Evelyne, qu'est-ce qui t'arrive, ça va pas ? Fanny, viens une seconde.

FANNY

Qu'est-ce qui lui arrive ?

AMIRA

Aide moi.

*Elles soulèvent Evelyne et la mènent au sofa. - Donne moi son sac - vite ! Malka réveille-toi ! Evelyne, réveille toi ! Dis quelque chose !*

*FANNY se précipite dans la chambre et attrape le sac*

*Malka ? elle hurle Malka !! Elle est partie !!*

AMIRA

*Versant le contenu du sac.*

Apporte moi le jus de mangue. Dans le frigo. Il faut augmenter son taux de sucre. Cette cinglée n'a rien mangé.

FANNY

Dois-je appeler une ambulance ? Je vais chercher une ambulance.

EVELYNE

Non, pas d'ambulance, je vais bien.

AMIRA

*Fanny dépêche-toi ! Fanny apporte le jus - à Fanny Fais-la boire, force la, force la elle ouvre le kit d'Evelyne et sort un couteau aide la, Fanny ! Cette imbécile prend de l'insuline et ne mange rien ça ne peut pas marcher. Fais-la boire, ouvre lui la bouche et verse ça dedans, Evelyne, je te met une claque, bois, bois comme ça tu ne nous meurt pas dessus, allez bois ! Elle a passé toute la nuit à faire pipi et je n'ai rien compris ... Donne moi la main. elle lui incise le doigt et répand une goutte de sang sur le testeur de diabète.*

*Elle attend anxieusement une petite minute et jette un œil.*

FANNY

J'appelle une ambulance ?

EVELYNE

Non !

AMIRA

Une seconde, ça prend quelque minutes. Va dans la cuisine et prépare lui un énorme plateau repas. Où est Malka ?

EVELYNE

Non, je ne mangerai pas.

AMIRA

Toi, on t'a rien demandé. Ou est Malka ?

*Elle casse un morceau de chocolat trouvé dans le sac d'Evelyne. Ouvre la bouche !*

FANNY

Malka est à la synagogue. Elle prie.

AMIRA

Ouais, elle t'a prise au sérieux. Elle prie avec ferveur depuis hier. Ouvre ta bouche ! Force la à ouvrir la bouche !

FANNY

*Avec plaisir. elle pince Evelyne qui se met à crier. Amira glisse un morceau de chocolat sur sa langue et lui ferme la bouche. Evelyne résiste. C'est un chocolat radicalement kasher, ne t'inquiète pas. Elle a froid. Amira couvre Evelyne et lui glisse un coussin sous les reins.*

Voyons voir le test.

*AMIRA elle examine le testeur. C'est limite. On contrôlera après le repas. La tête d'Evelyne s'effondre.*

*Evelyne, ne t'endors pas, parle moi. elle lui tapote gentiment le visage. Comment t'appelles tu ?*

EVELYNE

*Brigitte Bardot. Fanny arrive avec une assiette pleine de nourriture.*

*Qu'est-ce c'est que ça ? Non. Pas question, je ne mange pas.*

AMIRA

Gave la, Fanny !

EVELYNE

Par pitié, il ne reste plus que trois heures.

AMIRA

Ecoute Evelyne - soit tu manges, soit j'appelle une ambulance et il te nourrissent en intraveineuse.

EVELYNE

Mais c'est un test.

AMIRA

Quel test ?

EVELYNE

Vous ne comprenez pas que c'est un test. Dieu me met à l'épreuve, c'est Dieu qui ne me donne que des filles, c'est Dieu qui me donne du diabète, c'est Dieu qui fait disparaître maman le jour de Kippour. Qu'est-ce que ça peut faire si c'est dur - il me met à l'épreuve, je ne peux pas me tromper, c'est le jour du jugement.

AMIRA

C'est un garçon au moins ?

EVELYNE

Et si c'était un garçon ?

FANNY

Après huit filles, un garçon serait une belle récompense pour toute ta folie.

EVELYNE

Et mes filles, c'est pas des récompenses ? Je les ai eues dans la douleur, je leur ai donné le sein, j'ai changé les couches, j'ai éduqué ? *Fuministes* va ! Si c'est un garçon - vive le messie, si c'est une fille - avorte ! Honte sur vous deux.

AMIRA

Bon, une fille alors.

EVELYNE

Je ne sais pas. Je ne veux pas savoir. Mais vous êtes des hypocrites. Des primates, comme papa et maman. Tu sais pourquoi ils ont divorcé ? Elle a eu peur d'avoir encore une fille - quel désastre.

FANNY

C'est bien Evelyne, tu nous a remises en place. Tu es la crème de la crème, la meilleure d'entre nous. Mieux que ta mère, mieux que moi qui commande des enfants par téléphone. Tu n'as pas un sous et tu t'en fiches. Deux cents filles - et tu t'en fiches. Des injections d'insuline, un régime à la con jusqu'à la fin de tes jours - et tu t'en fiches. Peut-être vas-tu devenir aveugle, peut-être vas-tu perdre tes bras et tes jambes - pas de problème - tu accoucheras. Elle va souffrir, son mari va souffrir, les enfants vont souffrir, mais Evelyne est une mère parfaite - droite. Ça n'est pas de la droiture Evelyne, c'est de l'insolence, de la vanité - de l'hérésie même ! à *Amira* Allez viens, laisse la tranquille. à *Evelyne* Egoïste !

*Silence. Amira et Fanny s'éloignent d'Evelyne. Evelyne hésite, saisit la fourchette et se met à manger. Elle peine à avaler la nourriture et marque une pause. Elle pousse un cri, un cri déchirant. Amira et Fanny l'observent par derrière, sans bouger. Du dehors, on entend Malka chanter - « Le Maître des Selichot ». La porte s'ouvre, Malka entre, radieuse et pleine d'énergie.*

MALKA *en chantant*

Chaatanou Lefanekha Racheim Aleinou, chaatanou lefanekha ... »  
Bon appétit, ma chérie ... c'est bon ? C'est moi qui l'ai fait. Pourquoi ne viens tu pas à la synagogue ? Ah voilà, tu es devenue une hérétique, comme tes sœurs. Bientôt tu vas nous allumer une clope. à Fanny Tu ne viens pas pour l'office de clôture ? Plein de gens m'ont demandé de tes nouvelles. Tes admirateurs de jadis n'arrivent pas à t'oublier.

FANNY

Comment va Kikoosh ? As-tu réussi à détruire sa famille ?

MALKA

Pas encore, mais donne moi des conseils, femme d'expérience.

FANNY

Tu te débrouilles très bien toute seule. Grâce à Dieu.

MALKA

Et alors ? J'ai bavardé avec une personne que je n'avais pas vue depuis 30 ans - est-ce que c'est grave ?

FANNY

Jusqu'au matin ?

MALKA

On avait beaucoup de choses à se dire.

FANNY

Il est marié Malka, marié.

MALKA

Quoi ? Répète ça - redis ce que tu viens de dire ...

FANNY

Pour la centième fois, tu es mariée, il est marié, il a trois enfants.

MALKA

Et David - il était pas marié, lui ? Il avait pas une bague au doigt ? Tu n'as pas remarqué ? Lui aussi il avait des enfants. Avec ta sœur, n'est-ce pas ?

EVELYNE

Stop Malka, pas ça.

MALKA

Non, je continue. Tu crois que j'ai peur de dire ce que tu as fait ?

FANNY

Alors dis-le, qu'est-ce que j'ai fait ?

MALKA

Tu as ... séduit mon mari ... à *Evelyne et Amira* Elle a couché avec David. Après tout ce que j'ai fait pour elle. Je l'ai sortie du ruisseau ... et elle, elle se tape mon mari ... dans MA maison - et maintenant, voilà cette sainte nitouche qui me donne des leçons de morale.

FANNY

T'es complètement folle ! Est-ce que tu m'as vue coucher avec ton mari ?

MALKA

Une femme sent ces choses là - pour moi c'est clair et net.

FANNY

Ah vraiment !

MALKA

Ton regard, ton sourire, tes insinuations. La façon dont tu le touchais, comme s'il t'appartenait. Et lui, avec les yeux fixés sur ton cul du matin jusqu'au soir ...

FANNY

C'est de ma faute si ton mari me matait les fesses ?

MALKA

Tu portais des mini mini mini. Exprès.

FANNY

C'était la mode à l'époque. 'mini mini mini' ... imbécile, tout le monde portait ça !

MALKA

Et est-ce que tout le monde se mettait à quatre pattes devant mon mari ? - Je ne t'ai pas surprise avec lui dans la salle de bain ?

FANNY

C'était une erreur !!! il a ouvert la porte par erreur !

MALKA

Pourquoi tu n'as pas fermé cette porte à clés. Tu étais nue sous la douche, tu aurais dû fermer cette porte à clés !!!

FANNY

Parce que ta salle de bain ne ferme pas à clé, imbécile !

MALKA

Hé bien maintenant je m'en fiche, prends le gratuitement si tu veux, et crois moi c'est une affaire !

EVELYNE

Ta mère aussi était sûre à 100% que ton père la trompait avec tout ce qui courait moins vite que lui.

MALKA

C'est vrai - et la femme de Kikoosh qui est sûre qu'il est fidèle à 100%.

*Silence.*

EVELYNE

Fanny,, c'est Yom Kippour aujourd'hui. Au nom de l'enfant que tu as commandé, dis-nous la vérité - est-ce que David t'a touchée ?

FANNY

Il n'a même jamais essayé.

EVELYNE

Et ça, c'est la vérité ?

FANNY

C'est la vérité.

EVELYNE

Tu as entendu ? Tu peux te calmer maintenant ? Tu peux rentrer chez ton mari et tu cesses de faire des embrouilles ?

MALKA

Oui bien sûr. Même sous la torture elle n'avouera pas. Mais je ne la crois pas. J'étais là, j'ai vu et je suis sûre de ce que je dis. Suis pas stupide.

FANNY

Tu n'es peut-être pas stupide mais tu es aveugle. Je venais juste d'accoucher. C'était juste deux mois après mon accouchement que David est venu me prendre. Regarder ton mari ? Regarder ne serai-ce qu'un homme, alors que je ne pouvais même pas me regarder dans un miroir. Tu crois que j'avais la tête à ça ? Je voulais mourir et il fallait garder le sourire, être gentille avec toi, jouer avec tes enfants, leurs préparer des œufs brouillés avec de la salade pour le dîner et en même temps, me retenir de pleurer en pensant à l'enfant qu'on m'avait arraché de force. Pas pleurer, pas te mettre mal à l'aise.

AMIRA

Fanny, qu'est-ce que tu racontes ?

FANNY

La vérité, qu'est-ce que tu crois ? Que c'est un jeu ? quand on jette une fille de 16 ans dehors, tu crois que c'est romantique, l'aventure ?!

Tu cherches un sujet pour un film - hé bien vas-y, fais un film sur la petite préférée de son père qui ne comprend pas pourquoi soudain *elle montre sa poitrine*. Pourquoi sa mère se met à la traiter de pute et pourquoi sa mère la déteste et pourquoi sa mère oublie que je suis son enfant et pense que je vais lui piquer son mari. Et je ne comprend pas ce qui se passe, ce qui s'est passé, pourquoi, tout d'un coup, je suis devenue l'ennemie numéro un - la fille adorée, bonne élève. Que s'est-il passé, pourquoi toute cette haine ? Vous avez vu ce qui vient de se passer avec Malka ? C'était comme ça tous les jours - « quand cette petite pute va-t-elle se décider à partir ? » c'est ce qu'elle martelait dans la tête de papa toute la journée.

AMIRA

Pourquoi « pute » ?

FANNY

Parce que je traînais dans les rues, parce que je cherchais quelque chose - les hommes ont ce sens - ils savent immédiatement ce qui te manque. Viens poupée, tu veux une glace ? Non merci. Pour moi, un gentil sourire, une caresse, c'était déjà beau ... de n'importe qui. Tu me jettes de ton lit. Pas grave. Le monde entier m'aimait. Et qu'est-ce que j'étais au juste ? Une petite fille dans un corps de femme. Les gens venaient voir papa, lui demandaient de mes nouvelles à la synagogue, au travail, les voisins - tout le monde savait. Personne ne comprenait comment la jolie fille de ce bon monsieur O Hanna qui jouait avec les enfants du voisinage et les aidait à faire leur devoir de math - était devenue un chat des rues. Je suis ta fille, tu m'aimes - alors pourquoi ? Et quand je suis tombée enceinte, il m'a foutue dehors et maman s'est détendue.

EVELYNE

Oui, mais après, elle pleurait tout le temps « où est ma Fanny, où est ma fille ... ? » Elle a quitté le lit conjugal et elle est allée dormir sur un matelas, dans la cuisine et ne lui a pas parlé pendant des années, jusqu'au divorce.

FANNY

Laisse tomber. Je ne lui en veux pas. Après 10 ans d'analyse j'ai compris que je voulais juste lui piquer son mari, comme toutes les adolescentes. Dommage qu'elle n'aie pas compris ça.

AMIRA

Et l'enfant ... tu ne l'as pas vu ?

FANNY

Non. J'ai accouché sous X. ils m'ont demandé si j'avais une mère qui pouvait l'élever, j'ai répondu non. Y a pas.



Et maintenant, t'en reveux une tranche : j'ai attendu qu'il ait 18 ans et qu'il vienne me chercher - à 18 ans, tu peux ouvrir ton dossier d'adoption et savoir qui est ta mère. En attendant, je lui avait acheté sa maison, sa voiture - il n'est jamais venu. Voilà. Trois ans ont passé, il doit avoir 21 ans aujourd'hui.

MALKA

Et David, il savait n'est-ce pas ?

FANNY

Oui, Malka, David savait. C'est lui qui est venu me ramasser.  
« Ton look, tes sourires » - tu n'as pas honte de parler comme ça de ce gentleman ?

MALKA

Ce gentleman me trompe.

FANNY

Il la trompe avec qui ?

EVELYNE

Cette femme du cours de danse folklorique. Alors la nuit dernière, David ne répondait pas au téléphone, elle appelle chez cette femme et on lui dit qu'elle est à Haïfa. Alors elle conclue qu'ils passent la nuit ensemble chez elle à la maison dans son lit.

MALKA

Logique.

FANNY

Mais cette femme est vraiment à Haïfa.

AMIRA

Qu'est ce que t'en sais ?

FANNY

Hier, quand il a appelé, David m'a dit qu'il n'irait pas à son cours de danse folklorique parce que la femme qui le raccompagne habituellement était à Haïfa pour l'enterrement de sa mère.

MALKA

Alors pourquoi tu ne m'as rien dit ?

FANNY

Ça ne me semblait pas important. J'ai oublié combien tu ...

MALKA

Alors pourquoi a-t-il éteint son portable ? Pourquoi la ligne était occupée toute la nuit ?

TOUTES à *l'assaut*

Pourquoi et pourquoi et pourquoi.

FANNY

Peut-être parce qu'il en a marre de tes embrouilles !?

EVELYNE

Regarde à quoi tu t'occupes toute la journée !

AMIRA

Qu'est-ce que tu t'en fiches de ce qu'il fait ?

FANNY

Occupe toi de tes affaires, fais-toi désirer un peu.

EVELYNE

Tu fais chier parce que tu t'ennuies.

FANNY

Allez bouge toi, fais quelque chose de ta vie.

MALKA

Mais quoi ? Quoi ?

*La prière 'Avinou Malkenou' s'élève depuis la synagogue.*

EVELYNE

Tu ne voulais pas assister à la prière de clôture ?

MALKA

Plus maintenant.

AMIRA

Et le jeûn, ça se termine quand ?

EVELYNE

Ils vont bientôt sonner le shofar. Tu viens, Malka ?

MALKA

Je dois mettre la table. *elle s'assied sur le sofa.* Tu te souviens de maman, comment elle allait à la prière de clôture ? - *elle imite la démarche et l'intonation de sa mère.*

Malka, apporte la nappe blanche la-haut dans le placard, mets les biscuits et les gâteaux sur la table pour que tout soit prêt quand ils vont rentrer -

EVELYNE *imitant l'intonation de la mère*

Evelyne amène les plats du Maroc ils sont dans le placard de la cuisine, mets du thé et beaucoup de menthe et exactement six cuillères à café de sucre et quelques feuilles de Louisa - et à côté tu mets le sferzel.

FANNY *imitant l'intonation de sa mère*

Fanny tu prends les verres et tu mets de l'eau dans la bouilloire et la bouilloire tu la mets sur le feu mais tu allumes pas et l'Arak tu le mets sur le plateau de cuivre et à côté la petite tasse avec un peu de cumin et un œuf dur pour ton père.

MALKA *imitant l'intonation de sa mère*

Malka où qu'elles sont mes pantoufles parce que je vais pour le shofar et quand je reviens je veux que tout soit prêt comme ça on attend pas pour manger.

*Les sœurs sont éparpillées aux quatre coins de la pièce, silencieuses. C'est le soir, la maison baigne dans l'obscurité. Le silence est soudainement rompu par la sonnerie du shofar qui monte depuis la synagogue. On entend les cris de joie des femmes. Soudain, toutes les lumières de la maison se rallument, la caméra vidéo et la télévision se remettent en marche. Depuis l'écran noir, la voix de la Mère s'élève à nouveau.*

LA MERE

(...) que je n'ai jamais parlé avec vous fel Maroc avant de venir ici en Israël. Que vous savez pas que la famille fel Maroc on vivait dans un petit village près de Ouarzazate. Et que j'étais petite, peut-être j'avais 13 ou 14 ans quand je marie votre père et on est venu habiter dans la Terre Sainte et ma famille elle a resté là-bas. Maintenant tout le monde il est mort, Dieu bénisse, et seulement ma sœur Massouda elle est restée fel Maroc, et moi j'y vais la rejoindre parce qu'elle est seule et que son mari il est mort et que c'est ma petite sœur et personne y va s'occuper d'elle. Alors moi j'ai pris mon passeport là-bas à l'Office qu'ils m'ont pris quand j'étais arrivée en Israël et moi je rentre à la maison parce que c'est ma petite sœur et qu'elle me manque ... beaucoup. Ah, et ... je dis au revoir à toutes mes filles. Amira tu vas dire à tes sœurs qu'elles s'occupent de toi même si tu es la plus jolie et la plus intelligente, elles doivent s'occuper de toi. Au revoir ...

AMIRA

Bon. A présent vous savez où est maman.

EVELYNE

Elle est retournée au Maroc ?

AMIRA

Oui, elle est rentrée chez elle.

FANNY

C'est toi qui lui a acheté son billet d'avion n'est-ce pas ?

AMIRA

Oui. Désolée. J'aurais pu la dissuader mais j'ai pas voulu. Des gens sont revenus d'un voyage au Maroc et lui ont dit que dans sa famille tout le monde était mort sauf sa sœur. Elle s'est mise à pleurer sans pouvoir s'arrêter.

J'étais là comme une conne à essayer d'écrire mon script et elle venait me voir pour me raconter et elle pleurait et elle me racontait et moi je l'écoutais. Pour la première fois peut-être quelqu'un l'écoutait. Jusqu'à ce qu'elle me dise qu'au moins une fois dans sa vie elle voulait passer le jour de Kippour avec sa sœur dans son village. Pour la première fois de sa vie, elle voulait vraiment quelque chose.

MALKA

Et pourquoi tu nous a rien dit ?

AMIRA

C'est elle qui m'a demandé. Elle savait que vous ne la laisseriez pas partir. Je voulais vous le dire hier avant la fête parce que c'est exactement le moment où elle était supposée arriver au village c'est pour ça que j'ai allumé la vidéo. Mais l'horloge du shabbat a tout arrêté et Yom Kippour a commencé, alors ...

FANNY

Mais dans la vidéo elle fait comme si toi non plus tu savais rien.

AMIRA

C'est vrai. Elle voulait vous donner l'impression qu'elle a tout fait toute seule. Comme une petite fille qui découvre son indépendance. Les deux, décidé et exécuté. C'est trop mignon. Je lui ai seulement donné quelques conseils et c'était mon idée de ne pas retirer le couvercle de la caméra pour que ça fasse plus authentique.

EVELYNE

Tais-toi tu as trop parlé.

FANNY

OK. *Elle se lève pour attraper son portable.*

MALKA

Fanny.

FANNY

Oui.

MALKA

Je te demande de bien vouloir m'accorder ton pardon.

FANNY

Là, maintenant ?

MALKA

Et quand ?

FANNY

Bientôt Malka, bientôt. D'abord j'ai besoin d'appeler le Vietnam.  
*Pause.*

C'était quoi son poids à la naissance ? ... Amira !

AMIRA

Trois kilos cent cinquante.

EVELYNE

Un bon poids. *en se caressant le ventre.* Le mien aussi je pense qu'il sera gros. Allez, qu'elle sorte, j'ai trop envie de la voir !

MALKA

C'est l'heure de l'année que je préfère.

FANNY

Oui. Le plus beau coucher de soleil de l'année. C'est toute l'année qui se couche.

EVELYNE

Pour nous, une porte s'ouvre et une autre se ferme. C'est déjà demain. Deux semaines. Je donne à maman deux semaines avant qu'elle se dispute avec sa sœur et qu'elle revienne.

AMIRA

Aah ! tu sens la brise. C'est l'automne.

*La lumière diminue.*

FIN